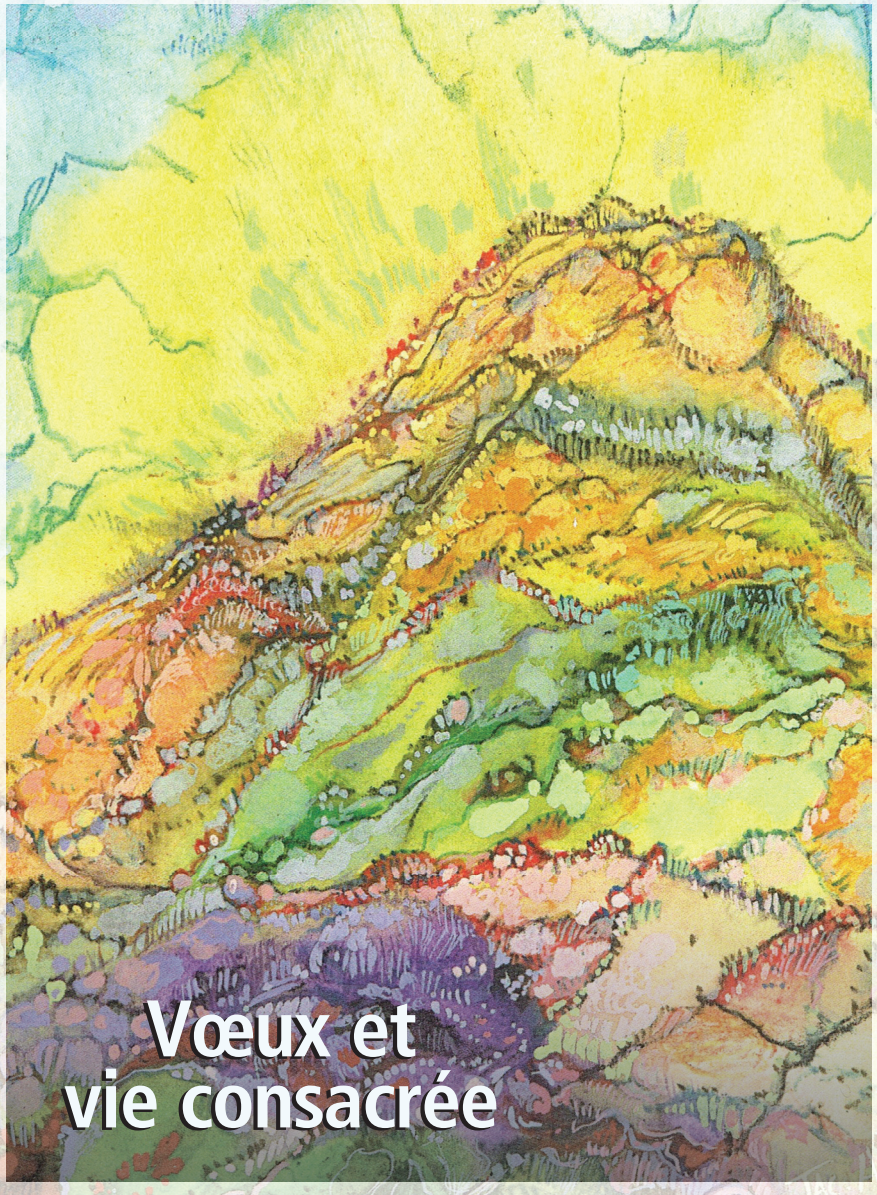
Couv.-4 sept-oct 2014-20 Aout FINAL_En son Nom 18-08-20 10:56 Page1

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 72 • No 4 Septembre – Octobre 2014

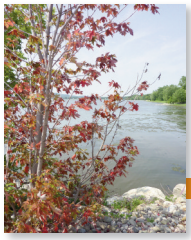


Vœux et vie consacrée

Couv.-4 sept-oct 2014-20 Aout FINAL_En son Nom 14-08-20 10:56 Page2

Sommaire

Vol. 72 • No 4 Septembre – Octobre 2014









Prélude

Ces charges que l'on traîne 193
Pierre Cardinal

Dossier

Vœux et vie consacrée

Le célibat consacré vécu dans le dynamisme de l'élan créateur 197
Bernard Ménard, o.m.i.

Le vœu d'obéissance : Chemin de communion, école de liberté, engagement à servir 203
Denise Amyot, s.n.j.m.

Le vœu de pauvreté 206
Marie-Dominic Tremblay, p.f.c.

Vivre la pauvreté entre frères et sœurs laïques dans la fraternité franciscaine du Tau 209
Micheline Bergeron, o.f.s.

La vie religieuse : Un mode de vie signifiant pour aujourd'hui 214
Elena Lasida

Hymne sur le Paradis 224
Saint Éphrem de Nisibe

Le parcours de formation liturgique et sacramentelle offert aux personnes consacrées 226
Denise Gagné, s.s.c.m.

Un diagnostic sur la vie religieuse en ce début de XXIe siècle 230
Louis Roy, o.p.

Une porte missionnaire à Québec ! 239
Frère Thomas, o.s.b.

Un souffle d'interculturalité entre personnes consacrées et laïques engagées 242
Mireille Éthier

Lecture 249

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui

1942-2006 – Revue publiée sous le nom *La vie des communautés religieuses.*

Depuis 2007 – Revue au service de toutes formes de vie consacrée et ouverte aux laïques qui partagent le charisme, la spiritualité, la mission des fondateurs et fondatrices.

Couverture : *La montagne*, Jacques-Adrien Tremblé
Autorisation Claude Lacroix

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
Téléphone : 514 523-4808
Courriel : revue@ensonnom.org

Convention de la Poste-publications N° 40011751. Retourner toute correspondance ne pouvant pas être livrée au Canada au 2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6.

Endos : *La transfiguration*, Pierre Lorcet (1688)
Église Saint-Eutrope, Mareil en Champagne
Photo : Ali Hamadache (ali.hamadache6.free.fr)

Couv.-4 sept-oct 2014-20 Aout FINAL_En son Nom 14-08-20 10:56 Page3

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui

Direction : Pierre Cardinal
Courriel : redaction@ensonnom.org

Secrétariat - abonnements
Danielle Laliberté - tél. : 514 523-4808
Courriel : revue@ensonnom.org

Comité de rédaction
Pierre Cardinal, Serge Vallée, *c.c.n.*
Ghislain Cossette, *s.s.s.*, Denise Gagné, *s.s.c.m.*
Marie-Paule Malenfant, Mireille Éthier

Conception graphique
Lan Lephan

Impression : Imprimerie Lemire

Expédition : Ateliers TAQ

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques

Numéro d'enregistrement comme organisme
de bienfaisance : 14135 0025 RR0001



Abonnements
La revue paraît cinq (5) fois par année

Canada
Vous adresser au secrétariat
surface : 35 $ soutien : 45 $
à l'unité : 7 $ (plus frais de poste)

Outre-mer
surface : 50 $ / 35 euros

France
Librairie Saint-Paul
28 bis, cours d'Estienne d'Orves
13001 Marseille FRANCE
marseille@librairiestpaul.fr

Belgique
Les Éditions Fidélité
a/s Evelyne Bultot
7, rue Blondeau
BE-5000 Namur BELGIQUE

Liban
Librairie orientale
B.P. 55206, Beyrouth LIBAN

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

❑ congrégation religieuse ❑ institut séculier ❑ personne associée ❑ autre *(préciser)* _____

❑ surface ❑ soutien _____ $ montant du chèque

❑ don à la revue _____ $

Retourner avec votre paiement à :

Revue *En son Nom*
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

TPS 141050025 – TVQ 1019014190
– (les taxes sont incluses)
Numéro d'enregistrement 14135 0025 RR0001
N.B.: reçu aux fins d'impôt pour don
seulement et non pour l'abonnement

Couv.-4 sept-oct 2014-20 Aout FINAL_En son Nom 14-08-20 10:56 Page4

Canada

Poste-publications convention no 40011751
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques,
qui relève de Patrimoine canadien.

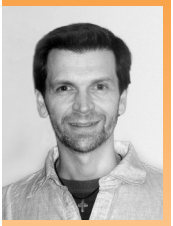
Vie consacrée ferment spirituel au cœur du monde



EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page1

PRÉLUDE



Ces charges que l'on traîne

Pierre Cardinal

Choisir la vie religieuse, c'est décider de consacrer sa vie à quelque chose qui nous dépasse, à quelqu'un de beaucoup plus grand que nous. Il est alors vain de se mesurer à nos semblables. De même, ils paraîtront inutiles plusieurs de ces tracas qui nous minent, et secondaires ces préoccupations qui nous accaparent trop souvent l'esprit. Cette prise de conscience de la mesure des choses est essentielle : prendre un recul face au monde, pour remettre dans leur juste perspective les interpellations nombreuses qui encombrent notre quotidien.

Les articles de notre dossier abordent quelques éléments fondamentaux de la vie consacrée. Bernard Ménard, o.m.i, Denise Amyot, s.n.j.m., et Marie-Dominic, p.f.c., nous font redécouvrir les principes et les attitudes qui sont au fondement des trois vœux. Ils sont suivis d'une illustration très humaine de la notion de pauvreté au sein d'un ordre séculier, par Micheline Bergeron. Elena Lasida porte ensuite un regard stimulant sur la vie religieuse et sur les vœux en particulier. Pour occuper le centre du numéro, nous présentons quelques strophes des *Hymnes sur le Paradis* de saint Éphrem, témoin important de la tradition syriaque au IV^{e} siècle.

La liturgie, cette composante souvent négligée de notre quotidien, n'est pas en reste. Denise Gagné, s.s.c.m., présente le parcours de formation de l'Office national de liturgie, un programme qui suscite l'enthousiasme. Le dossier n'aurait pas été complet sans un questionnement sur la manière d'être religieux aujourd'hui, après les bouleversements qu'a connus l'Église. Louis Roy, o.p., pose un diagnostic susceptible d'alimenter la discussion et de faire avancer le débat.

L'ouverture d'une porte sainte chez nous, en la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, constitue un événement très significatif. Frère Thomas, o.s.b., nous y amène en pèlerins. Enfin, à l'approche du colloque conjoint tenu par la CRC et le CLEFS, Mireille Éthier propose de construire du neuf, en prenant appui sur toutes les formes de vies consacrées.

À nos abonnés qui habitent en France (ou dont l'abonnement y transite) :

Veuillez prendre note que les coordonnées de la Librairie Saint-Paul ont changé.

→ couvert 3

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 01-08-20 10:40 Page2

En guise d'introduction au présent dossier, nous proposons un bref retour sur l'épisode de la transfiguration, un récit associé de près à la vie consacrée (Jean-Paul II, Vita consecrata*).*

La transfiguration est un récit difficile et de fait, on sentira très tôt le besoin de préciser sa signification, principalement dans des écrits attribués à Pierre[1]. Chez les trois évangélistes qui racontent l'événement, l'épisode suit la confession de Pierre et l'invitation à suivre Jésus en portant sa croix (Mt 17,1-9 et par.). À cette occasion, Jésus fait référence à la destinée du Fils de l'homme, présentée en deux temps chez Matthieu : il évoque d'abord son rôle lors du jugement, puis sa venue prochaine dans son royaume (Mt 16,27-28). C'est ce même Matthieu qui situe la transfiguration après le dévoilement du signe de Jonas : *« ainsi le Fils de l'homme sera dans le cœur de la terre trois jours et trois nuits »* (Mt 12,40; 16,4).

C'est donc sur cet arrière-plan que Jésus conduit Pierre, Jacques et Jean *« à l'écart, sur une haute montagne »*. Et là, un bouleversement se produit : lieux et personnages d'un autre temps surgissent, tout défie les lois de la nature mais pas celles de la foi. Les disciples vivent une expérience indescriptible. Pierre en est lui-même transformé. Dans l'enthousiasme de se trouver en ce lieu béni, il veut dresser des tentes pour Jésus, Moïse et Élie. Puis vint la nuée…

Les disciples entendent cette voix qui identifie le Bien-aimé, mais le récit n'est pas terminé pour autant. Alors que les trois redescendent de la montagne, Jésus leur ordonne de taire ce qu'ils ont vu, *« jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts »*. Cette façon de clore le récit rappelle la confession de Pierre, lorsque Jésus demandait aux disciples de garder le secret sur son identité (Mt 16,20), à la différence que cette fois, peu d'entre eux furent témoins de ce nouveau jalon posé dans la marche du Fils de l'homme vers son destin. Ce ne sont vraisemblablement pas ces disciples qui eurent des doutes lorsque les onze le virent ressuscité (Mt 28,17).

Devenir une communauté de disciples

Les disciples représentent en quelque sorte une communauté idéale, ayant un accès direct au maître. Les frères du présent récit ont même pu voir de leurs yeux ce signe, alors que les autres disciples devront déjà se contenter de leur témoignage. Bien que le narrateur nous mette dans la confidence, deux mille ans se sont écoulés depuis les événements. Le vertige nous saisit en prenant conscience qu'eux-mêmes avaient reçu des traditions remontant à un lointain passé. Nous sommes néanmoins appelés à gravir la montagne, mais pour y parvenir, il faut s'alléger de ces charges que l'on traîne…

1 2 P 1,16-18, Actes de Pierre, Apocalypse de Pierre.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page3

Hommage

à sœur Micheline Marcoux, m.i.c.

Le 23 avril dernier, lors de l'Assemblée générale annuelle, les membres ont tenu à souligner la contribution exceptionnelle de Micheline Marcoux, m.i.c., lors de ses deux mandats à la direction de la Revue.

Les hommages ont été prononcés par Jean-Louis Larochelle, o.p. et Mireille Éthier, au nom du Conseil d'administration et du Comité de rédaction respectivement. Tous deux ont salué son travail méticuleux et son grand dévouement, ainsi que le leadership dont elle a fait preuve au fil des ans. La présidente du Conseil, Monique Thériault, s.n.j.m, avait préparé un diaporama pour l'occasion. S'enchaînaient, l'une après l'autre, des photos rappelant ses réalisations les plus marquantes, dont l'organisation du 70e anniversaire de la Revue. Des présents lui furent remis, ainsi qu'une gerbe de fleurs. ❖



Mireille Éthier (en haut) et le père Larochelle (en bas) décrivant avec humour les qualités de l'ex-directrice.



Photo: Aline Vadnais, s.a.s.v.

Ci-contre, sœur Micheline avec Monique Thériault et Pierre Cardinal posant à ses côtés.



Photo: Danielle Laliberté

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page4

Les mains ouvertes

Le sérieux d'un engagement se manifeste dans la durée, mais le moment solennel où les vœux sont prononcés n'en demeure pas moins un événement pivot dans la vie d'une personne consacrée. L'engagement constitue un acte de foi, un saut dans l'inconnu. Il est basé sur la confiance. Par-delà les considérations de toute sorte, c'est s'en remettre à Dieu sans pouvoir tout saisir des implications qui en découlent.

On peut imaginer que l'attention du Seigneur à cette occasion ne se portait pas tant sur ces paroles que l'on prononce, en quelque sorte, pour soi-même. Son regard se portait sur nos mains.



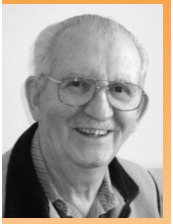
Il admirait ces mains, parfois assez jeunes, ouvertes ou jointent, de ces personnes qui s'engagent alors qu'elles ont peu vu la vie encore, ces mains qui allaient ensuite montrer, soigner, pétrir, bécher, prier, mais aussi écrire des lettres, venir en aide, pousser des portes, interpeller et le reste. Il saisissait la pleine valeur de cet engagement alors qu'il entrevoyait comment ces mains allaient peiner et s'écorcher au travail, puis s'agripper pour se relever et recommencer, encore.

Ce qui n'est bien sûr qu'une manière de présenter les choses contient néanmoins une part de vérité. Nous promettions alors de mettre nos mains à Son service, de les consacrer à l'édification du Royaume. Cela requiert de cultiver, de façon constante, une certaine disposition d'esprit. C'est de cela dont père Ménard, sœur Amyot et petit frère Marie-Dominic nous entretiennent successivement, en montrant qu'au-delà des renoncements, les trois vœux constituent un moyen privilégié pour y arriver, un chemin de communion et de convergence.



Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page5

DOSSIER



Le célibat consacré vécu dans le dynamisme de l'élan créateur

Bernard Ménard, o.m.i.*

Dans le numéro précédent de la revue, nous avons exploré le changement de regard qu'une authentique spiritualité de la création nous amène à porter sur notre engagement au célibat par amour singulier de Jésus[1]. Nous avions alors examiné de près la réalité profondément humaine de notre corps et le don de notre sexualité à la lumière du projet du Créateur et de la pratique libératrice de Jésus.

Dans ce sillage, nous scrutons maintenant les éléments déterminants de cet engagement et certaines conditions pour le vivre sainement.

Les composantes de l'engagement au célibat consacré

Dans les années 50, il n'était pas rare de voir dans un journal local la photo d'une personne qui entrait en communauté, avec cette inscription : *« Adieu au monde »*. C'était dans la mentalité et la spiritualité du temps. Et si le célibat était plutôt l'annonce d'une *alternative* dans la manière de se réaliser soi-même et de transformer le monde ? Une mise à part, oui, mais pour faire advenir le Royaume au cœur du monde. Qu'est-ce que cela comporte ?



Photos : Pierre Cardinal

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 01-08-20 10:40 Page6

1. La chasteté, une vertu humaine pour tous et toutes

J'espère ne pas trop vous décevoir en disant que nous ne faisons pas le vœu de chasteté. La chasteté est une vertu qui n'est pas réservée aux religieux ni aux chrétiens, pas même aux célibataires. Est chaste qui laisse l'esprit insuffler les entrailles de la chair.

L'être humain est composé de corps, âme, et esprit (1 Th 5,23). Au-delà de la dualité corps et âme (l'*animal raisonnable* des philosophes), la foi chrétienne nous révèle la présence de l'esprit qui vivifie tout l'être, assurant l'équilibre et l'harmonie des sources vitales en nous. La même énergie créatrice qui a présidé à la sortie du chaos initial (le *tohu bohu* de la Genèse) devient en nous source d'équilibre et d'unité qui nous arrache à la domination de l'instinct compulsif de la chair ou à celle de la raison « raisonnante ». Ce souffle canalise en nous l'impulsion sexuelle au service de la vie et de l'amour. Chair et souffle, voilà le prodige du Créateur et le risque qu'il a pris en nous créant[2].

La chasteté fait donc partie de toute vie humaine digne de ce nom, quel que soit l'état de vie choisi. Elle peut se vivre dans le célibat, mais tout autant dans la vie de couple, selon l'orientation qui est la nôtre : partout une même exigence de pénétration de la chair par le souffle, sans quoi la vie amoureuse devient vite égocentrisme et exploitation. C'est pour tous un appel à vivre, jusque dans son corps et sa sensibilité, les valeurs d'amitié, de fidélité, de fécondité.

2. Le célibat, un appel particulier

Quel est donc l'appel spécifique de la personne qui choisit de demeurer célibataire ? Il s'agit d'un engagement à vivre cet équilibre et cette fécondité sans la complémentarité d'un partenaire sexuel. Aimer de façon non exclusive : je n'aurai jamais *ma* femme et *mes* enfants. Non pas un rétrécissement de l'amour, mais un choix de mettre cette force de vie au service d'une portion plus large d'humanité[3].

Pareil choix, dans l'histoire de l'humanité, a d'ailleurs marqué une étape dans l'affranchissement des femmes à l'égard du pouvoir masculin : une alternative au mariage (forcé) devenait disponible. Les pressions sociales d'engendrer des enfants étaient fortes ; la stérilité fut longtemps estimée malédiction, comme en témoignent plusieurs récits bibliques.

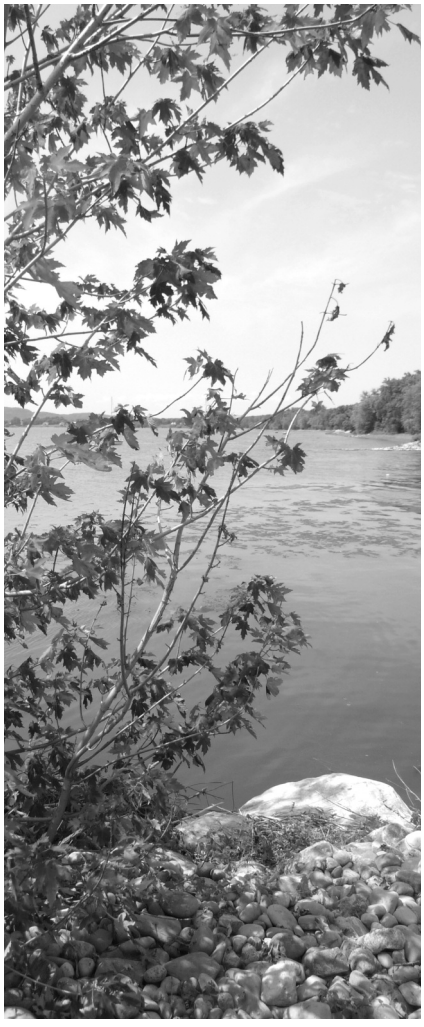
3. Le célibat consacré au service de l'Évangile

« Certains se font eunuques en vue du Royaume » expliquait Jésus, en précisant : *« Tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là seuls à qui c'est donné »* (Mt 19,11-12). Il s'agit donc d'une réponse personnelle à un appel à consacrer toutes ses énergies au projet de Dieu dans la grande communauté humaine. Un appel surgit du fond de l'être, par fidélité à soi et à Dieu. C'est un choix volontaire et éclairé[4].

Cet appel ne doit pas être motivé par un désir de supériorité. Le célibat n'est pas un état de vie qui confère en lui-même un statut supérieur à celui du mariage. Quand j'ai fait mes études

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page7

de théologie, on parlait encore de chasteté parfaite et imparfaite pour distinguer celle des religieux de celle des couples mariés, un langage qui reflète la hiérarchisation qui prévalait alors dans l'Église fortement cléricalisée et triomphante de l'époque. En régime chrétien, la perfection se mesure uniquement d'après la fidélité au projet d'un Jésus miséricordieux, passionné du Père et des pauvres.



Il peut m'arriver des moments d'infidélité à mon appel. Ce ne sont pas automatiquement des signes de non-vocation, mais des occasions de croissance dans mon humanité et de recours à la force du pardon de Dieu. Un temps où me rappeler que mon appel est un don : « *Je t'invite à raviver le don que Dieu a déposé en toi* » (2 Tm 1,6 et le verset suivant)[5].

4. L'amitié, c'est vital dans toute vie

Une quatrième composante dans notre engagement de célibataire, tout aussi importante que la chasteté, c'est notre capacité d'amitié.

On peut vivre sans conjoint ou sans enfant à soi ;

on ne peut pas vivre à plein sans ami,

sans personne pour qui on est vraiment quelqu'un, quelqu'un de spécial ;

un autre en qui on reconnaît quelque chose de soi et de Dieu,

avec qui on se sent en affinité, en complicité,

qui représente un lieu de repos et d'élan pour le cœur.

Il est trop facile d'aimer tout le monde mais en réalité, de ne jamais établir de liens étroits avec personne. Faire l'expérience qu'« *on est responsable de ce qu'on a apprivoisé* », comme le Petit Prince à l'égard de sa rose. Il est bon de le vivre avec plusieurs personnes à la fois, pour éviter que ça nous amène psychologiquement à former un couple.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 01-08-20 10:40 Page8

Loin de dispenser d'aimer, le célibat implique un don de soi total qui se vit de façon réciproque, à cause d'un amour qui nous a saisis et qui nous envoie. « *Je tâche de saisir, ayant moi-même été saisi* » (Ph 3,12). Déjà Osée avait entendu la soif de fidélité amoureuse que Yahweh éprouve envers son épouse, Israël : « *Je vais la séduire, la conduire au désert et parler à son cœur… Je te fiancerai à moi pour toujours* » (2,16.22). Et Paul exprime cette même puissance d'amour et d'intimité lorsqu'il écrit aux Galates : « *Si je vis, ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la confiance au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (2,20).

Pour que ces élans mystiques aient une résonnance concrète dans notre vie, l'expérience d'amitiés humaines est un portail obligé. Thérèse de Lisieux aurait-elle vécu une telle confiance en Dieu-Père sans la tendresse de son papa et l'amitié de ses sœurs ? Etty Hillesum serait-elle devenue la mystique étonnante que l'on connaît sans l'ouverture produite en elle par sa relation de proximité avec un psychologue compréhensif ?

Jésus lui-même a vécu des amitiés réconfortantes. Avec Marie, Marthe, Lazare dans cette maison où il venait se reposer de ses voyages. L'apôtre Jean en arrivera à si bien saisir la portée de l'amitié que Jésus vouait aux siens, qu'il mettra en scène un personnage idéal : « *le disciple que Jésus aimait* » (13,23). Non pas qu'il fut le seul apôtre que Jésus ait aimé, mais c'est le seul qui se définissait par cette relation d'amitié. C'est tout ce qui comptait maintenant dans sa vie. Un vrai célibataire consacré, quoi !

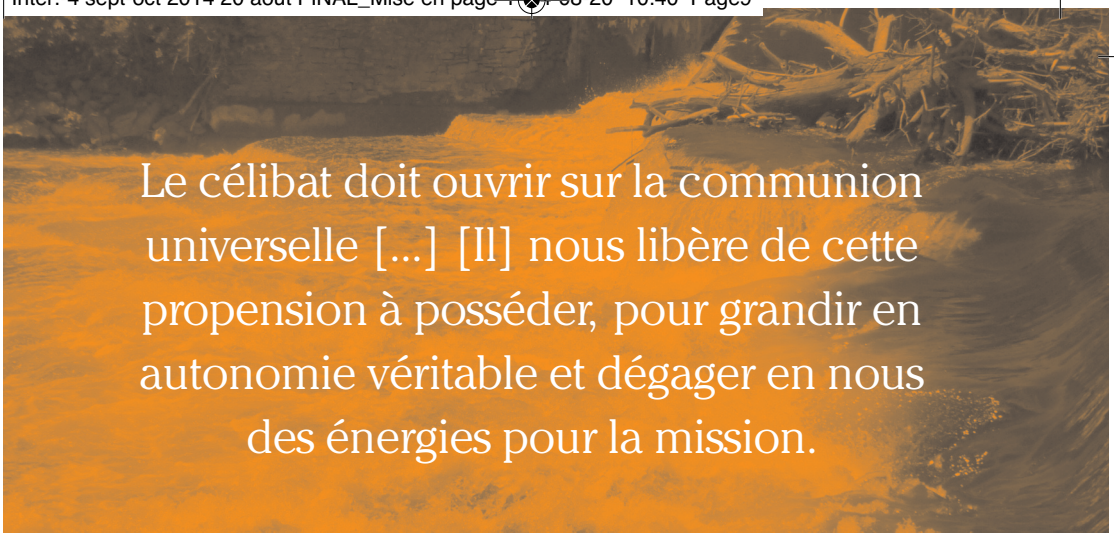
5. Un amour compatissant au service du prochain et du monde

Toute vie prend son plein sens dans le don de soi, à l'image de sa source, le Créateur de vie. La tendresse et la compassion sont alors le signe qu'il y a dans l'être humain plus et mieux que l'être humain. S'il en est ainsi de toute existence humaine, une vie consacrée dans le célibat doit l'exprimer encore davantage.

Dans l'histoire de notre coin de pays, beaucoup de célibataires se sont voués à l'éducation des « enfants à tout le monde » et aux soins des personnes fragilisées. Les défis nouveaux que présente notre société plurielle et sécularisée nous invitent à continuer cette mission d'hospitalité et de solidarité au-delà des frontières culturelles ou socio-économiques, au service des mal-aimés et des exclus, comme le pape François nous y exhorte sans cesse.

Je m'émerveille devant les engagements actuels de beaucoup de religieuses dans la lutte contre l'esclavage des femmes, jeunes ou adultes, asservies dans leur corps par le travail, la prostitution, le viol, la guerre, notamment au sein de l'organisme CATHII contre la traite humaine. De la véritable compassion sur deux pattes, pourrait-on dire. C'est l'Abbé Pierre qui disait : « *La vie, c'est l'espace de temps qui nous est donné pour apprendre à aimer* » – à aimer solidement.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 01-08-20 10:40 Page9



Le célibat doit ouvrir sur la communion universelle [...] [Il] nous libère de cette propension à posséder, pour grandir en autonomie véritable et dégager en nous des énergies pour la mission.

Que requiert le célibat consacré pour être bien vécu ?

1. Vivre des relations nourrissantes

Depuis une trentaine d'années, les constitutions de chacune des congrégations religieuses ont été révisées de manière à faire ressortir les éléments positifs que recèle l'observance des vœux. Dans le cas du 2e conseil évangélique, on parle davantage de nourrir son amitié avec Jésus et avec son peuple que de s'abstenir d'aimer ou de mortifier ses instincts.

L'amour de Dieu me rend intègre à condition qu'il s'incarne en moi, qu'il prenne chair, qu'il pénètre mon affectivité. Ce qui mène à tout le contraire d'une « 'tite vie » en milieu fermé, qui dégénère en étroitesse, mesquinerie, placotage, abus de pouvoir et querelles d'influence entre membres desséchés. La tristesse de certaines communautés éteintes, tatillonnes, portées au dénigrement, contraste avec la beauté qui rayonne chez celles où circulent la valorisation et la confirmation mutuelles[6].

Plus largement encore, le célibat doit ouvrir sur la communion universelle, l'attention à tous les vivants, la conscience d'appartenir au Corps cosmique du Christ. Nous sommes appelés à exprimer la tendresse du Créateur après s'en être laissés entourer nous-mêmes. *« La création gémit comme en travail d'enfantement, en attente de la libération que lui apporteront les vrais enfants de Dieu »* (Rm 8,19-22).

2. Apprivoiser ma nécessaire solitude

Vous aimez cette hymne des vêpres (MERCREDI I) : *« À la mesure sans mesure de ton immensité… Nous te reconnaissons sans jamais te saisir »*? La force érotique en nous voudrait posséder, retenir. *« Ne me retiens pas »* dit Jésus à Madeleine au matin de Pâques, *« va annoncer »*. La grâce du célibat nous libère de cette propension à posséder, pour grandir en autonomie véritable et dégager en nous des énergies pour la mission.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page10

Le défi est de discipliner cette force érotique sans la réprimer, la canaliser dans de multiples formes de créativité où l'on s'épanouit durant les temps de solitude. C'est ici que la nature nous apporte une présence et ouvre nos horizons : goûter des espaces de silence, contempler une étendue d'eau ou de ciel, embrasser un arbre à bras-le-corps et écouter l'histoire que racontent ses longues branches, ses nœuds, son écorce rugueuse, ses bourgeons renaissants; aménager dans un coin de ma chambre un espace de rencontre avec mon Créateur, un lieu où je reprends mon souffle des origines et pénètre en mon temple intérieur.

En conclusion : Vivre mon célibat comme un présent

Le célibat ne représente pas un piège, un fardeau, un boulet. Il s'agit d'un don particulier, à recevoir sans cesse comme un *cadeau* gratuit que me fait un Dieu Amour. C'est un don que j'accueille dans la prière, à l'écoute des mouvements de mon cœur et de mes désirs profonds. Alors peut jaillir en moi la reconnaissance, avec des moments de vive joie – *la joie de l'Évangile* – que rayonnent François d'Assise et François de Rome.

C'est aussi un don à recevoir comme un présent, au sens d'une *présence* à ce grand tout dont je fais partie, ce cosmos qui remplissait Teilhard de Chardin d'étonnement et d'élan mystique. Cet élan s'inscrit dans une authentique spiritualité de la création qui suscite l'ouverture du cœur et de l'esprit. Notre vie de célibataires engagés en Église peut alors témoigner de la fécondité de cette création qui tient toujours ses promesses. ❖

Né en 1933 d'une famille ouvrière, Bernard Ménard est prêtre oblat depuis 55 ans. Il a œuvré en éducation populaire aux Éditions Novalis, à Ottawa, puis au Centre Saint-Pierre, à Montréal. Il a vécu dans une communauté de L'Arche durant sept ans, et accompagné plusieurs communautés religieuses dans leur ouverture aux défis de notre temps. Il fut ensuite pasteur de paroisse en quartier populaire dans l'Outaouais, puis s'est fait itinérant pour aider diverses communautés chrétiennes à redécouvrir l'actualité de l'Évangile, muni de l'outil biblique qu'il a produit en 2001 : *Et si l'Amour était le plus fort…* Depuis l'été 2010, il besogne au Sanctuaire Notre-Dame du Cap comme prédicateur et animateur spirituel.

1 *EN SON NOM*, Vol. 72, n°3, p. 143-149.

2 *La Chair et le Souffle*, c'est aussi le titre d'une excellente revue produite par Lytta Basset.

3 Dans la mesure où cet état a fait l'objet d'un choix libre et éclairé, ce qui malheureusement, n'a pas toujours été le cas.

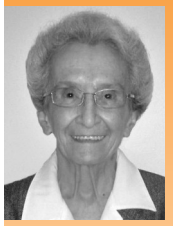
4 Pas par peur de l'intimité ou par fuite de tout contact sexuel suite à la douloureuse expérience d'avoir été abusé.

5 Par contre il n'existe pas ce que d'aucuns ont appelé une « 3e voie » : Vivre un célibat de statut, mais dans les faits, s'adonner parfois à des gestes sexuels consentis avec une autre personne, fut-elle du même sexe. Notre engagement à la fidélité doit être entier, comme le suggèrent les expressions d'épousailles ou d'alliance avec le Christ.

6 La « confirmation » comme en parle Guy Corneau. Il relève qu'elle est tellement importante que l'Église en parle comme d'une action spéciale de l'Esprit-Saint.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page11

DOSSIER



Le vœu d'obéissance : Chemin de communion, école de liberté, engagement à servir

Denise Amyot, s.n.j.m.*

Dans le contexte de vie qui est le nôtre aujourd'hui, le vœu d'obéissance est appelé à être redécouvert pour donner tout son sens à la vie consacrée, pour dire Dieu autrement à notre monde. Dans ce but, nous regarderons l'obéissance vouée comme expérience de solidarité, de communion, comme pratique, école de liberté, comme mission et engagement à servir.

Nos vœux sont tous au service de la vie; nul ne peut consacrer sa vie à Dieu, sans impliquer le monde dans son engagement, sans mettre ses énergies au service de la Vie, cette Vie que Jésus a promise en abondance à ses disciples.

« Marche humblement avec ton Dieu », nous dit Michée 6,8 et l'Évangile nous fait entendre que le principal souci de Jésus était d'accomplir le projet d'amour du Père, voilà ce que nous voulons vivre, principalement par le vœu d'obéissance.

Des êtres de relations

Avant d'être religieux, religieuses, nous sommes des êtres humains. Et la personne humaine est un être de relations, comme son Créateur, le Dieu Trinité, et donc un être de communion qui se réalise dans l'ouverture à l'autre – le « différent » – et à toute la création. La personne évolue et se développe dans un « nous communautaire » : la famille, la société, la communauté, ce qui n'est pas une simple somme de personnes, mais des êtres en intercommunion. C'est en vivant « ensemble », ouverts les uns aux autres, que la personne s'épanouit et permet aux autres de s'épanouir, de « devenir ». Elle pourra ainsi être à l'aise dans un projet de vie religieuse en communauté, où elle aura à choisir consciemment et volontairement de collaborer à l'élan de la vie.

Qu'est-ce qu'obéir ?

Rappelons-nous que l'obéissance existait avant le vœu et existe pour toute personne. Cependant, des séquelles de notre apprentissage en petite enfance peuvent rendre difficile l'obéissance de l'adulte et pourtant, nous voudrions que ce vœu soit parlant pour notre monde… Mais, jusqu'où est-il signifiant pour nous ? Reconnaissons-nous l'obéissance comme l'engagement de chacun, chacune à être responsable du bien de tous ?

C'est une pratique de solidarité qui nous fait abandonner l'indifférence, la distance, pour nous engager ensemble; c'est marcher humblement avec

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page12



Dieu… Des attitudes sont à développer pour y arriver, entre autres, l'écoute, l'accueil de la personne qui parle, de l'événement, du besoin exprimé, des valeurs en jeu, du vécu communautaire, de la Parole, d'une voix intérieure… Dans l'obéissance consacrée, Celui que l'on écoute, c'est Dieu qui parle à la personne, en elle-même, par la communauté, le charisme, les responsables, le Chapitre général, les cris du monde, etc. L'obéissance est un chemin de communion, de collaboration. Dans ce dialogue avec moi, avec les autres, tout autre, je m'expose à Dieu qui passe… Ainsi nous devenons solidaires, coresponsables.

Obéir donc, c'est une manière spéciale d'entrer en relation l'un et l'une avec l'autre, pour que tous et toutes se rejoignent dans l'exercice de la recherche du désir du Père, bref, l'obéissance, c'est l'entraînement à une vie dans l'interdépendance. La communauté religieuse a la mission de devenir une expérience significative et intense de la fraternité dans le monde. En effet, l'obéissance ainsi vécue est le chemin menant à la fraternité ; nous y apprenons la vie en commun et non la domination.

Obéir, c'est savoir écouter en profondeur, ce qui suppose une oreille attentive, un cœur éveillé, un regard simple. On écoute pour accueillir et être disponible. La communion ainsi vécue nous amène à dire : obéir, c'est aimer.

Une responsabilité partagée

L'obéissance doit être vécue, avons-nous saisi antérieurement, dans la mutualité des rapports, avec la conviction que l'apport de chacun et de chacune est important. C'est une œuvre de collaboration entre adultes. C'est donc plus qu'un simple dialogue, une négociation, c'est une expérience de responsabilité partagée vécue dans la foi, et qui demande confiance en soi, en l'autre et en Dieu. C'est le fruit du discernement, et particulièrement du discernement communautaire; il conduit le groupe, la personne à une décision qui cultive la liberté humaine à la lumière de l'action créatrice de Dieu dans nos vies.

La volonté divine en toute liberté

Chaque fois qu'une personne prend ainsi le chemin de la décision libre, responsable et appropriée, selon un

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page13

objectif qui est signifiant dans sa vie et le poursuit en ouverture aux autres, elle prend appui sur ses forces, elle se construit, elle vit à la fois comme personne libre, autonome, et comme un être de relations. La véritable obéissance n'est pas soumission passive, infantile. Au contraire, elle demande une participation active pour devenir décision libre, lucide, courageuse d'engager toute sa vie dans la recherche passionnée de la volonté divine, ce qui la rend capable d'adhérer à la décision finale de la personne responsable. Et cet engagement actif et personnalisé, avec la liberté de chaque individu, doit s'harmoniser avec la vie et la mission apostolique de son groupe.

Plus on obéit, plus on acquiert de liberté, parce que meilleure est l'ouverture à l'amour; on y rencontre la souveraine liberté de Dieu, c'est la rencontre amoureuse de deux vouloirs.

Une mission qui donne sens, une vie qui porte fruit

Le vœu d'obéissance débouche sur la mission, une mission de service, non de puissance. Je mets ma vie au service du Royaume à la suite de Jésus qui a dit : *« Je suis venu pour servir et non pour être servi »*. Et, *« comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie »*. Être envoyé, donne sens à notre quotidien dans l'obéissance, et demande une décentration de soi qui nous aide à devenir signes interpellants pour l'homme et la femme d'aujourd'hui. Ainsi, ce vœu à saveur évangélique nous engage comme artisans d'un monde nouveau par la médiation – le sacrement oserai-je dire – du charisme fondateur exprimé dans les Constitutions, la Règle de vie, dans le service d'autorité rendu par la personne responsable.

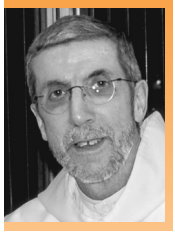
En conclusion

Le vœu d'obéissance exige de croire que la fidélité à notre rôle dans la communauté de vie aura sa récompense en ouvrant des chemins de vie abondante pour soi et pour les autres. Pour devenir obéissant, il est essentiel de regarder Jésus. On devient obéissant comme on devient amoureux, « par le cœur » qui se décide et s'engage, séduit par le Grand Obéissant. C'est de Lui que naît la passion pour la volonté du Père, la passion pour l'humanité, pour la terre. Ce vœu ouvre un terrain privilégié capable de nous rendre significatifs pour le monde d'aujourd'hui. ❖

Denise Amyot, s.n.j.m, compte 25 années d'enseignement accompagnées d'études universitaires à Montréal, Québec et Ottawa, où elle obtient une maîtrise en pastorale – sciences familiales. Nommée responsable de formation initiale dans sa congrégation, elle désirait apprendre à ajuster ses interventions dans ce nouveau milieu, ce qui l'amena à l'Institut de Formation humaine intégrale de Montréal (IFHIM). Actuellement, elle s'initie à l'intervention clinique selon « l'actualisation des Forces vitales humaines de la personne ». Elle fait partie du personnel de l'IFHIM depuis 1979 et a animé un grand nombre de sessions de formation auprès de communautés religieuses féminines, de séminaires, et de prêtres, mais aussi avec des laïques. Elle considère comme un bonheur le fait d'aider l'autre à grandir en humanité.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page14

DOSSIER



Le vœu de pauvreté

Marie-Dominic Tremblay, p.f.c.*

Valoriser la pauvreté aujourd'hui n'est pas à la mode du jour, nous qui vivons dans un monde submergé par la consommation et l'avoir. Néanmoins, le vœu de pauvreté pour tout consacrer à Dieu aura toujours sa place et ses exigences, étant enseigné par Jésus lui-même dans l'Évangile. *« Le vœu est une promesse volontaire, faite à Dieu d'accomplir un acte plus parfait. »* (Catéchisme de vœux religieux)

Un cœur allégé et disponible

La pauvreté évangélique ne consiste pas dans la recherche de la misère ou un mépris des biens matériels. Elle est un don du ciel qui appelle à se détacher de tout ce qui est périssable, pour ne vivre que de l'essentiel, Dieu. C'est recevoir sans cesse de Dieu, tout en éprouvant concrètement une dépendance par rapport à Lui.

La véritable notion de pauvreté évangélique ne se situe pas dans l'opposition entre l'avoir et le non-avoir, mais bien dans la nécessité de vivre son état de créature, de se dépouiller continuellement de tout instinct de convoitise. C'est la manière de se comporter face aux choses, c'est refuser de posséder pour soi.

Être pauvre, c'est donc faire l'expérience vécue que tout a été



Photos : p.f.c.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page15



reçu. Parce qu'en elle-même, la pauvreté est un mal qui offense la personne humaine, Dieu ne le veut pas. La richesse est aussi un mal qui déshumanise, Dieu ne le veut pas plus. La pauvreté bien vécue conduit à l'humilité du cœur. Le vœu de pauvreté est une expression d'amour, il rend solidaire des pauvres et constitue une protestation contre la pauvreté-péché.

La pauvreté s'inscrit aussi dans le registre d'un refus du prestige que l'on attribue au rang économique. Ce à quoi notre fondateur se réfère quand il dit, dans nos constitutions : « *La construction des monastères épouse toujours le style des maisons pauvres du pays où ils sont établis.* » (Art. 411)

À l'exemple de Jésus-Christ

Pour le moine ou le religieux qui a fait vœu de pauvreté, c'est là, pour lui, le premier degré de l'imitation parfaite de Notre-Seigneur, qui dit dans l'Évangile : « *Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu possèdes et donne le prix aux pauvres : tu auras alors un trésor dans le ciel* » (Mt 19,21).



Ce vœu éteint en l'homme la cupidité des biens terrestres. Il est au fondement de l'édifice du cheminement des religieux consacrés. Pour celui qui s'est donné à Dieu par ce vœu, cela va même jusqu'à ne pas s'attacher aux objets qui sont mis à son usage. Pour se fortifier, il se rappelle la vie de Notre-Seigneur qui, étant riche, comme dit l'Apôtre, s'est fait pauvre à cause de nous.

Ainsi, le religieux s'estime heureux et fier de ressembler au Sauveur Jésus et d'acquérir par ce moyen la véritable richesse, le trésor éternel qu'est la vie en Dieu.

C'est pourquoi Jésus propose l'abandon complet de toutes choses à ceux qui désirent le suivre, tant les choses intérieures que les choses extérieures. Le moine est invité à se laisser imprégner profondément de cette vérité pour sa vie entière. ❖

Né au Nouveau-Brunswick, l'auteur entre d'abord chez les Frères du Sacré-Cœur, qu'il quitte à 21 ans. Il fonde ensuite une famille. Son fils Dominic meurt accidentellement à l'âge de neuf ans. C'était en 1986. Alors séparé, il obtiendra une nullité de mariage. Il entre au monastère en 1988, à l'âge de 40 ans. Il est ordonné prêtre en 2011. Il fut portier durant 18 ans. Il est prieur de la communauté depuis cinq ans et demi.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page16

Qui sont les Petits frères de la Croix?

Les Petits frères de la Croix sont une communauté de moines, vouée à la contemplation et à l'adoration eucharistique. Elle fut fondée en 1980 à Valcartier, en banlieue de Québec, par le père Michel Verret. Depuis 1991, cette communauté est établie dans Charlevoix. Le fondateur s'est inspiré de la vie du bienheureux Charles de Foucauld, ce moine qui vécut au Sahara. Les Petits frères portent le même habit monastique. À la suite du père de Foucauld, ils vivent de la règle de saint Augustin, avec l'esprit de la Sainte Famille de Nazareth. Les Petits frères de la Croix vivent l'une des facettes de la vie du bienheureux Charles, celle de la vie cachée, comme Jésus avant sa vie publique. La communauté compte actuellement neuf membres et un stagiaire. Comme tout monastère, les Petits frères ont une hôtellerie pour accueillir les hôtes venus y vivre une expérience de silence, ou les gens de passages qui souhaitent assister à une eucharistie ou tout simplement se recueillir.

petitsfreresdelacroix.ca • 418-439-4611



Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page17

DOSSIER



Vivre la pauvreté entre frères et sœurs laïques dans la fraternité franciscaine du Tau

Micheline Bergeron, o.f.s.*

Les fraternités laïques sont le lieu où s'expriment les espoirs véritables de gens placés devant la réalité de la vie, comme les limites qu'impose la maladie, les préoccupations d'une mère pour le manque de travail de son fils ou ses difficultés personnelles. C'est aussi le récit de coups durs répétés. On y voit le lâcher-prise, la capacité de s'en remettre à la Providence, mais presque jamais le découragement.

Nous sommes une fraternité laïque du Tiers-Ordre franciscain, la fraternité du Tau. Douze personnes la forment, sept membres y sont engagés. Nous faisons vœu de vivre selon la Règle de saint François d'Assise, qui demande de s'appliquer à une lecture fréquente de l'Évangile en passant de l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile.

Afin de nous fortifier, de nous encourager à persévérer sur le chemin du Christ, nous nous enseignons les uns les autres. Nous tenons des rencontres bimensuelles de deux heures en moyenne, et d'autres s'ajoutent lors des temps marquants du calendrier liturgique.

Nous tendons vers les exigences d'amour du prochain que l'Évangile enseigne. Malgré cela, nous tenons à confesser que l'obéissance à Dieu à travers certains sacrements de l'Église reste à acquérir et constitue l'une de nos pauvretés. Nous ne sommes pas des théologiens de la pauvreté, nous tentons plutôt de la vivre en frères et sœurs de saint François.

La présente réflexion est le fruit de deux rencontres-partages en fraternité sur la manière dont s'exprime la pauvreté dans nos vies.

La rencontre de nos pauvretés

On peut dire que la pauvreté que nous vivons a d'abord été subie et perçue comme une injustice. Le groupe est représentatif de la population en général. Nos membres ne sont épargnés d'aucune misère, que ce soit d'ordre physique, psychologique, relationnel ou économique. C'est donc une pauvreté au sens large, une pauvreté liée à notre condition humaine.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page18


Photos : Micheline Bergeron

La souffrance qui en résulte met en évidence notre petitesse et notre manque, et de ce fait, nous rapproche de ceux qui peinent. En effet, il n'y a rien comme se retrouver avec une jambe cassée pour être à l'écoute de tous les fracturés qui croisent ma route ! Et inversement, il est particulièrement difficile d'aider ou de compatir avec les souffrants si je crains de regarder et de nommer ce qui souffre à l'intérieur de moi.

Un portrait intimiste

Parmi nous, certains sont sans emploi depuis plusieurs années pour des raisons de difficultés d'adaptation aux exigences de performance du monde du travail. La vie à deux a apporté son lot de difficultés. Certaines personnes ont vécu des séparations avec leur conjoint de fait et vivent la garde partagée des enfants. D'autres ont vécu un divorce et ont obtenu une reconnaissance de nullité de mariage dans l'Église. D'autres encore vivent dans le mariage avec un conjoint en difficulté psychologique nécessitant une aide médicale. L'un de nos membres vit un célibat non choisi dû à une particularité physique; un autre, un veuvage et la diminution des forces due à l'âge.

Faire une différence chacun à sa manière

Plusieurs de nos membres sont impliqués de différentes façons dans leur communauté. L'un de nous est professeur et mène une recherche en économie auprès des immigrants, un autre dirige un établissement venant

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page19

en aide aux plus démunis, son épouse coordonne une équipe d'intervenants qui travaillent auprès des enfants en difficulté de la région.

Un membre s'implique dans les loisirs afin de mettre de la vie dans son milieu. Un autre organise des corvées pour l'entretien saisonnier d'une ruelle commune, de cette façon, il favorise la fraternité dans son voisinage. Une autre habite dans une résidence pour retraités et accueille plusieurs fins de semaine par mois ses neveux. Elle fait de l'écoute téléphonique, avec un appareil auditif, auprès des personnes de son entourage, au risque d'écourter ses heures de repas.

Dans la fraternité du Tau, chacun des membres engagés verse une contribution équivalant à 1% de son salaire net. Ce montant n'est pas déductible d'impôt puisque nous ne sommes pas un organisme de charité. Cet argent sert à aider les plus nécessiteux parmi nous et à soutenir l'aide internationale.

Une façon de vivre

Saint François honora la pauvreté d'un titre très respectueux « Dame pauvreté » et nous la propose comme sœur. Elle simplifie et illumine notre vie, et nous gratifie d'une joyeuse disponibilité pour le service. Ainsi, je me retrouve paradoxalement mieux pourvue en biens spirituels et même matériels, fruit du partage avec mes frères et sœurs. Je deviens plus riche de relations humaines et ma relation au Christ, présent en chacun d'eux, devient familière, plus intime. Il m'est donné alors de voir le Christ parmi nous, au milieu de nous, dans ma famille, chez mes voisins, mes collègues et les étrangers que je rencontre.

Voici un témoignage de couple : *« Nous avons une maison remplie de tout le nécessaire pour une vie de famille confortable et pour le service à la communauté. L'aménagement de notre foyer et nos acquisitions évoluent au gré des besoins de notre famille et des groupes de cheminement de foi avec qui nous partageons, dans notre salon, autour d'un café. Nous vivons ce qui était notre rêve dans les premiers jours de notre mariage, soit de fonder une famille ouverte et accueillante, basée sur le partage, dans l'esprit franciscain. Des connaissances et amis cognent à la porte et viennent souper, se confier ou demander conseil. Notre but premier est d'accueillir toute personne que Dieu nous envoie avec ce qu'elle porte puisqu'elle est ma sœur, mon frère. »*

Voici un autre exemple, celui d'un père de trois jeunes étudiants, qui a décidé de ne pas intimider ceux qui voudraient entrer en relation avec lui. Il s'assure pour cela de garder un *look* accessible à tous : *« Je choisis de ne pas acheter de vêtements griffés, même s'ils sont à moitié prix, car ils sont associés à des gens plus fortunés. »* De même, une mère ayant une famille de trois enfants témoigne : *« Nos vêtements sont en partie des vêtements donnés ou échangés, tout comme le mobilier de notre maison d'ailleurs. »*

Une cinquantenaire vivant seule apporte du soleil au quotidien : *« Lorsque je suis dans l'abribus à*

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page20

attendre l'autobus pour me rendre au travail, j'engage la conversation avec quelqu'un. Des « liens d'abribus » se nouent au fil des jours. L'été, je salue les gens que je croise en marchant pour me rendre à mon travail. Ces bonjours anodins tissent des liens qui nourrissent un abribus, une rue ou un quartier d'un esprit de famille…»

Un esprit de partage

A la fraternité on prête nos CD, nos livres, nos voitures et on fait du covoiturage. Les déménagements sont des occasions de se faire des muscles. Nos domiciles sont disponibles pour les activités de la fraternité : réunions, eucharisties et repas-partage, qui ont lieu chez l'un chez l'autre, dans la cuisine, le salon, le sous-sol ou la cour. Chaque année nous participons à l'organisation et à l'animation du brunch annuel



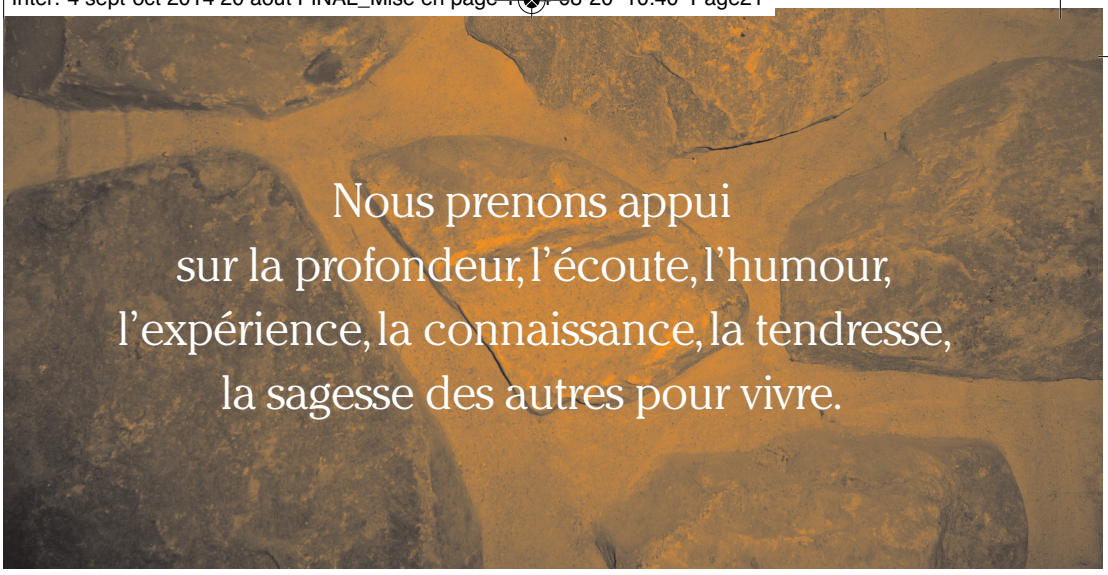
pour la collecte de fonds pour la Mission Corail Haïti.

Fêtes significatives

Les fêtes de Noël, de Pâques, de sainte Claire et de saint François sont des occasions de se réjouir. Or, presque la totalité d'entre nous provient de familles qui ne s'intéressent plus à la foi catholique ou aux religions en général. La fraternité nous permet de



Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page21



célébrer avec des proches ces beaux moments dans la foi.

La Saint-Jean-Baptiste est un autre moment fort que nous soulignons. La fête nationale porte encore le nom de son saint patron, mais cette journée s'est appauvrie de son caractère religieux d'antan. Elle est pour plusieurs, l'occasion de rassemblements bien arrosés célébrant l'arrivée de la chaude saison et des vacances. Afin de souligner le sens véritable de cette journée, nous organisons une eucharistie-repas durant laquelle nous partageons à propos de la mission de Jean-Baptiste, puis c'est le repas partagé, le tout suivi de chants autour d'un bon feu, comme il se doit, en pleine nature.

Le mot de la fin

La forme de pauvreté que nous vivons dans la fraternité du Tau n'a rien d'éclatant, elle se vit dans le menu quotidien. Nous ne l'inventons pas, nous la touchons dans le quotidien de nos vies. C'est au jour le jour que nos vies se configurent à la vie de François, à la suite du Christ. Nous prenons appui sur la profondeur, l'écoute, l'humour, l'expérience, la connaissance, la tendresse, la sagesse des autres pour vivre. Nous voulons les partager afin que tous vivent et ne manquent de rien, et que chacun éprouve cette joie simple de François.

Ah, qu'il est bon pour les frères et sœurs… de vivre en frères et sœurs ! ❖

Lors d'un séjour en Israël, Micheline Bergeron se lie d'amitié avec des gens qui allaient devenir rabbin et ministre luthérien. C'est à 27 ans, après son retour au Québec, qu'elle redécouvre la foi catholique, à la suite de rencontres avec des personnes qui mettent leur foi en pratique. Elle occupe alors un poste d'intervenante auprès de personnes handicapées intellectuelles et s'implique dans le milieu communautaire. Après cette conversion, elle souhaitait faire partie d'une communauté de foi catholique, une démarche qu'elle conjugua avec un poste dans un centre pour démunis. Elle s'impliqua ensuite dans la catéchèse paroissiale. Micheline est maintenant guide-animatrice dans un musée national et toujours membre engagé de la fraternité du Tau, qu'elle considère comme sa deuxième famille.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 01-08-20 10:40 Page22

DOSSIER



La vie religieuse : Un mode de vie signifiant pour aujourd'hui [1]

Elena Lasida*

Conférencière et auteure appréciée, Elena Lasida nous présente les axes à partir desquel peut se décliner la vie religieuse. Elle en arrive alors à décrire chacun des trois vœux dans cette perspective, en montrant leur pertinence aujourd'hui[2].

Présentation

Je parle d'abord à partir de l'économie et de mon métier d'économiste. Je conçois mon métier comme celui d'un « observateur » de la société et de ses mutations. Car l'économie pour moi n'est pas tellement un moyen pour produire et partager la richesse, mais plus fondamentalement, un moyen pour penser comment se construit la société. Dans nos sociétés, les relations marchandes traversent toute les relations sociales, y compris celles qui se font sans finalité de lucre, car elles aussi ont besoin de ressources financières pour se développer. L'économie devient ainsi un médiateur social et un lieu privilégié pour penser le « vivre ensemble ».

Ensuite, je parle à partir d'une expérience d'amitié : l'amitié nouée depuis longtemps avec plusieurs religieuses et religieux de vos congrégations. Cette amitié s'est construite à travers l'accompagnement de certains projets mis en place dans vos instituts, mais aussi à travers le travail réalisé à *Justice et Paix* avec les congrégations, autour des questions comme l'autonomie financière, les relations interculturelles ou les nouvelles formes de solidarité Nord-Sud.

J'ai organisé mon intervention en [deux] temps :

- Premièrement, je me prêterai à une relecture transversale de ce beau recueil d'expériences que vous avez rassemblé en préparation de cette assemblée. […]
- Ensuite, je propose une réflexion à partir des vœux de la vie religieuse. Les vœux constituent une marque extérieure de l'identité de la vie religieuse. Je crois que ces vœux renvoient à des expériences humaines

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 01-08-20 10:40 Page23

fondamentales qui sont particulièrement signifiantes pour nos sociétés contemporaines. Je ferai donc une relecture humaine et sociétale de vos vœux. […]

Relecture d'expériences de la vie religieuse

Suite à la lecture de l'ensemble d'expériences rassemblées dans le recueil, trois mots se sont naturellement dégagés, qui me semblent apparaître de manière explicite ou implicite dans la plupart des pratiques recensées : *frontière*, *surprise* et *présence*. C'est autour de ces trois mots, qui a priori n'ont rien de religieux, que j'ai senti qu'il était dit quelque chose sur la vie religieuse et sa présence dans le monde d'aujourd'hui.

Frontière

J'aime beaucoup le mot « frontière » et je l'emploie fréquemment pour m'identifier. Je viens de l'Amérique latine, je suis également italienne et je vis en France depuis déjà plusieurs années : je représente la traversée quotidienne de ces frontières géographiques qui m'habitent et me façonnent. Je suis donc particulièrement sensible aux lieux de frontière.

J'ai senti que les expériences religieuses rapportées renvoyaient toutes à des lieux de frontière. On y trouve la frontière entre les inclus et les exclus de la société (les cités, les immigrés sans papiers), mais aussi la frontière intergénérationnelle (jeunes en échec ou en université, maisons de retraite), ou encore, la frontière entre le sacré et le profane (les abbayes devenues des sites touristiques), ainsi que la frontière entre le monde religieux et le monde civil (les religieuses qui travaillent en milieu non confessionnel), et enfin, la frontière entre la vie et la mort (accompagnement en fin de vie).

Il y a aussi la frontière entre des congrégations différentes (communautés et missions inter-congrégations) et la frontière inter-religieuse et œcuménique (sœurs catholiques et diaconesses), mais également la frontière entre communautés anciennes et nouvelles (communautés monastiques et apostoliques avec des mouvements comme *Fondacio* ou *Chemin Neuf*) ; la frontière entre institut religieux et monde de l'entreprise (investissement du capital financier des congrégations), ainsi que la frontière entre le ciel religieux et le ciel informatique (les retraites par Internet).

Vous êtes présents dans des lieux de frontière, et ces expériences font signe dans le monde d'aujourd'hui. La mondialisation croissante qui caractérise notre époque se traduit par une sorte d'uniformisation, qui fait disparaître les frontières à l'intérieur desquelles chaque population construit son identité propre. Pourtant, en même temps qu'elle gomme les frontières géographiques, la mondialisation crée de nouvelles formes de frontières, et par voie de conséquence, de nouvelles pauvretés et de nouvelles exclusions (l'accès inégal à Internet ou à l'éducation divise souvent plus que l'appartenance nationale).

Face à ce phénomène, il y a un travail énorme à faire pour identifier ces nouvelles frontières et aider à les

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page24

traverser. Car la frontière n'est pas à supprimer, mais à traverser. Si on supprime, on fusionne, on uniformise. Il s'agit plutôt de créer des passerelles pour mettre en communication ces mondes différents : entre jeunes et vieux, entre centre et banlieue, entre chrétien et citoyen, etc.

La vie religieuse apparaît ainsi associée à la vocation de devenir « passeur » : faire passer d'une rive à l'autre, mettre en dialogue, faciliter la circulation, mettre en lien. L'humain est, par nature, un être de relations. L'isoler et le mettre à l'écart, c'est lui enlever son humanité. Être *passeur*, c'est rétablir les canaux qui permettent à la vie de circuler, et à l'humain de le devenir. Le religieux et la religieuse apparaissent à travers ces expériences comme des *passeurs de vie*.

Surprise

Le mot « surprise » n'est pas utilisé de manière explicite, mais j'ai senti que dans chaque récit, il était raconté une surprise. Et la surprise paraît associée à deux types d'événement. D'une part, elle apparaît comme la conséquence d'un déplacement. Souvent, les expériences émergent comme des réponses à de nouveaux besoins, qui sollicitent le travail commun avec d'autres congrégations ou groupements. Le travail en « inter » n'est jamais facile ni spontané. Il demande à se laisser déplacer par d'autres manières de faire et d'être. Mais ce déplacement permet à la fin de s'enrichir. Il s'agit donc de la surprise face à la différence qui déplace et renouvelle.

Or, la surprise apparaît aussi, et à chaque fois, associée à la reconnaissance de la vie qui éclate là où on ne l'attend pas : la femme immigrée, réduite à rien, et aujourd'hui complètement épanouie ; l'enfant handicapé, ressemblant à « un légume » et qui éclate de rire ; le jeune soupçonné d'appartenir à un réseau de prostitution, accompagné de manière très discrète, et qui un jour débarque avec son camion de distribution pour présenter ses enfants. À chaque fois, ces récits parle de la vie, mais la vie inattendue, les étincelles de vie qui jaillissent dans des lieux de mort.


Photo : Pierre Cardinal

Et la capacité de surprise, de même que celle de traverser les frontières, me semble faire défaut dans le monde d'aujourd'hui. Nous vivons dans des sociétés obsédées par la sécurité. […] On est dans l'ère du « risque zéro ». Or, choisir la sécurité totale, c'est choisir la mort. Si l'on veut tout sécuriser, tout anticiper, tout prévoir, il ne reste aucune place pour l'émergence du radicalement nouveau. Et une vie sans nouveauté, c'est une vie condamnée à mort, car déployée uniquement par répétition et continuité du déjà connu. Nos sociétés ont besoin de retrouver la capacité

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 01-08-20 10:40 Page25

de s'ouvrir à la surprise. Mais pour cela, il faut commencer par accepter d'accueillir l'incertitude et de laisser place à l'inattendu.

La vie religieuse apparaît, à travers toutes ces expériences, associée à cette ouverture à l'inattendu. Le religieux et la religieuse se révèlent ainsi être non seulement des *passeurs*, mais également des « guetteurs » : ils guettent la vie qui éclate là où on ne l'attendait pas. Ils sont comme des *guetteurs d'aube*, ou des *guetteurs d'avenir*, non pas à cause de leur capacité d'anticipation, mais bien au contraire, grâce à leur capacité à se laisser déplacer et surprendre par l'inattendu.

Présence

Plus que l'efficacité de l'action entreprise, ces expériences racontent la qualité d'une « présence ». Cette présence prend forme et épaisseur à travers des modalités multiples et différentes, mais toujours par le tissage d'une relation. Dans la mise en œuvre de ces pratiques, les religieux apparaissent comme des hommes et des femmes de relation. Leur métier, s'il fallait le décrire de manière unique, ce serait bien celui d'être des artisans de relation. Ce qui est chaque fois raconté, c'est comment le fait de mettre en confiance l'autre – cet autre souvent exclu, dénigré, réduit à rien – lui rend la vie. Et ce n'est pas le « faire » qui rend la vie, mais la manière d'« être présent » à lui.

La qualité de présence et la mise en relation sont également des dimensions à revaloriser dans nos sociétés contemporaines. La place qu'a acquise l'individu, ainsi que le progrès technique, ont eu des effets très positifs : une plus grande responsabilité individuelle pour définir son projet de vie et l'amélioration substantielle de sa qualité de vie. Mais ces évolutions ont eu également des effets négatifs : la perte de la dimension collective a produit l'une des plus grandes pauvretés de nos sociétés, à savoir l'isolement, et la technologie a survalorisé la recherche d'efficacité et l'obtention de résultats mesurables. Nous avons besoin aujourd'hui de retrouver la valeur d'une présence qui ne produit nécessairement rien de quantifiable, et la dimension relationnelle de la vie qui permet une nouvelle articulation entre individuel et collectif.

La vie religieuse apparaît ainsi associée à une troisième vocation, celle d'« habiteur ». Être *habiteur*, c'est faire que les lieux où l'on vit (lieux de travail, de loisir, de militance, etc.) soient des lieux « habités ». On dit qu'un lieu est habité quand on sent qu'il est vivant, qu'il y a de la vie qui circule même si on ne la voit pas.

Le lieu d'habitation par excellence c'est son « chez soi ». Être *habiteur* serait ainsi faire que chaque personne que l'on rencontre se sente comme chez soi, même si la rencontre a lieu au travail, sur un banc public ou dans une église. Pour être *habiteur*, il n'est pas nécessaire de faire de grands projets ou de grandes actions, mais plutôt habiter chaque lieu de présence et de relation. Et je crois que les expériences racontées témoignent aussi de cette capacité à le faire.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:40 Page26

Trois mots et trois expériences humaines

Pour conclure cette première partie, je mets en résonance chacune de ces trois vocations que j'ai dégagées pour la vie religieuse, avec trois expériences profondément humaines.

- Le « passeur » est lié à l'expérience de l'espace. Tout humain s'identifie par un certain rapport à l'espace : le pays, la ville, le quartier, ses différents lieux d'appartenance. Le passeur s'identifie moins par un type d'espace particulier que par la passerelle entre des espaces différents. Autrement dit, il se caractérise par la mise en mouvement, par la traversée, plutôt que par l'appartenance à un lieu déterminé.
- Le « guetteur » se définit dans son rapport au temps. Encore une fois, toute personne s'identifie par une certaine expérience du temps : le passé, le présent et le futur. Nous vivons une époque où, notamment l'avenir, est représenté le plus souvent sous forme de menace. Le guetteur, en revanche, voit l'avenir comme une promesse. Et promesse ne signifie pas garantie. Au contraire, être capable d'entendre une promesse, de reconnaître des signes qui ouvrent un avenir de promesse, c'est être ouvert à l'inattendu, et croire que ce qui viendra peut être porteur de plus de vie, même si on ne le connaît pas d'avance.
- L'« habiteur » serait à relier à la dimension relationnelle de la vie qui, dans la vie religieuse, me semble prendre une forme très particulière : celle de l'expérience communautaire. Je crois que les religieux et religieuses habitent d'une manière particulière les lieux où ils sont, parce qu'ils sont, chacun d'eux, habités par leur communauté d'appartenance. Deux expressions qui apparaissent dans le recueil le disent avec des mots différents. D'une part, quelqu'un dit qu'il « exporte sa communauté » dans son lieu de mission : il ne s'agit pas de reproduire le modèle de vie en commun, mais à travers lui, il fait présente sa communauté. D'autre part, une sœur dit « être façonnée par la vie communautaire », ce qui dit également qu'il ne s'agit pas seulement d'un mode de vie et de partage des biens, mais d'une manière d'être au monde.

Ainsi, la vie religieuse définie par sa capacité à être *passeur*, *guetteur* et *habiteur* rejoint la vie dans ce qu'elle a de plus humain. On pourrait dire que la vie religieuse rend radicalement humain.



Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page27

La vie religieuse à travers ses vœux

Dans ce deuxième temps, je vais revenir, et sûrement redire, des dimensions qui me semblent propres à la vie religieuse, mais à travers les trois vœux qui la caractérisent : la pauvreté, l'obéissance et la chasteté.

Avant de reprendre chacun des vœux, je fais un commentaire général sur la manière de les présenter. Chacun des trois vœux parle d'une limite, d'une privation : on renonce à la richesse, au pouvoir, et à vivre en couple et avoir des enfants. La pauvreté, l'obéissance et la chasteté disent clairement ce qu'on perd, mais ne disent pas, de manière explicite le surplus de vie que ces limites peuvent susciter.



Photo : Rick van Lier, o.p.

Je crois qu'il faudrait développer une approche positive des vœux. Et en ce sens, je mettrai les vœux religieux en rapport avec une thématique d'actualité qui constitue l'un des défis majeurs de notre planète : le développement durable. La dégradation et l'épuisement des ressources naturelles mettent aujourd'hui en danger de mort les générations futures, et révèlent la non viabilité de nos modèles de développement. Le développement durable nous met face à l'expérience de la limite. Nous sommes ainsi invités à réduire notre consommation, notre production, nos déplacements, bref à nous limiter. C'est une question de vie ou de mort.

Pourtant, le défi et l'invitation à changer de comportement ne peuvent pas se faire uniquement en termes de plus ou moins, c'est-à-dire, au niveau quantitatif. Plutôt que de consommer moins, il s'agit de consommer autrement. Moins de mobilité peut susciter plus d'enracinement et de présence là où l'on est. La perte sera inévitable mais elle peut être une chance, pas tellement pour faire durer plus longtemps la vie matérielle, mais surtout pour vivre mieux ensemble.

Il en va de même pour les vœux : ce n'est pas la privation qui constitue la finalité, mais ce que ces limites permettent de vivre autrement. Dommage que les mots utilisés disent surtout la privation. J'aborderai maintenant chacun des trois vœux.



Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page28



Une tension entre engagement et détachement

Photo : Rick van Lier, o.p.

Le vœu de pauvreté

La pauvreté renvoie naturellement au registre de « l'avoir ». Je crois cependant que le vœu de pauvreté se situe plutôt au niveau de « l'être », car je l'entends comme une invitation à la liberté. C'est plus le rapport aux biens que la quantité des biens qui me semble être visé par le vœu de pauvreté. Ce n'est pas tellement le choix de ne pas avoir, mais plutôt d'être libre par rapport à tout ce qu'on a.

Cette invitation à la liberté permet de vivre et de trouver un juste équilibre au sein d'une tension proprement humaine : **la tension entre engagement et détachement**. Quand on s'engage à fond dans un projet, on risque de finir par s'en approprier. L'engagement doit toujours se conjuguer avec détachement : s'investir à fond tout en sachant que le résultat ne dépend pas que de moi. La liberté relève de cette double capacité à s'engager et à se détacher.

Et pour vivre cette expérience de liberté, la vie religieuse propose de faire l'expérience contraire, c'est-à-dire l'expérience de la dépendance, sous deux formes différentes mais complémentaires : la dépendance à la communauté et la dépendance à Dieu. À travers cette double dépendance, je sens qu'il est dit quelque chose d'essentiel sur la liberté. Il est dit que la liberté n'est pas d'être indépendant, mais de choisir librement de qui dépendre. Il est dit que la liberté n'est pas l'autosuffisance, mais plutôt une véritable interdépendance. Il est dit que la liberté n'est pas d'être quitte, mais plutôt de se sentir tributaire d'une dette éternelle, la dette de la vie reçue.

Et ce vœu de pauvreté, compris comme invitation à la liberté à vivre à travers une certaine forme de dépendance, répond à un défi majeur de nos sociétés. Je fais ici, encore une fois, référence à la problématique du développement durable dont les solutions proposées passent de plus en plus par la mutualisation des biens et des services. La manière la plus efficace de rationaliser la dépense d'énergie consiste à partager l'utilisation des biens et des services. Mais cette solution va à l'encontre du modèle de réussite de nos sociétés fondé sur la propriété privée. La mise en commun proposée à travers les différentes formes de mutualisation est toujours vécue comme une contrainte à l'individuel. La vie religieuse pourrait témoigner d'une autre expérience du collectif et de mise en commun. À travers son approche positive de la pauvreté, pensée en termes de liberté, elle pourrait signifier que le collectif limite certes l'individuel, mais qu'il peut être également une manière de l'enrichir.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page29



Une tension entre maîtrise et démaîtrise

Le vœu d'obéissance

Derrière le vœu d'obéissance j'entends une invitation à revisiter la notion d'autonomie. Comme la liberté, l'autonomie est souvent associée à l'idée d'indépendance et d'autosuffisance. Je pense au contraire que l'autonomie se joue dans l'interdépendance. Nous sommes aujourd'hui de plus en plus interdépendants les uns des autres. Mais cette interdépendance subie se régule dans la société sur la base de la méfiance réciproque et des rapports de force. J'entends le vœu d'obéissance comme une invitation à penser l'interdépendance à partir de la confiance réciproque plutôt que de la méfiance, et des rapports d'alliance plutôt que de force. C'est la confiance réciproque et l'alliance qui permettent à chacun de devenir vraiment autonome, c'est-à-dire de vivre une interdépendance qui lui permet de s'épanouir et de développer ses capacités propres.

Le vœu d'obéissance aide ainsi à trouver l'équilibre par rapport à une autre tension constitutive de l'humain : **la tension entre maîtrise et démaîtrise**. Nous vivons dans des sociétés où nous avons l'illusion de pouvoir tout maîtriser, tout contrôler. Pourtant, ce qui nous permet de déployer nos capacités c'est aussi le fait de nous savoir inscrits dans quelque chose de plus grand que nous, qui nous dépasse et que nous ne contrôlons pas. Toute action qui relève uniquement de notre capacité devient une source extrême d'angoisse. C'est le véritable projet collectif, décidé et géré de manière coresponsable, qui permet à chacun de se sentir reconnu et à la fois porté par le groupe. Il faut pour cela un juste équilibre entre maîtrise et démaîtrise, entre contrôle et lâcher-prise. Et j'entends derrière le vœu d'obéissance une invitation à faire cette expérience.

Comme pour le vœu de pauvreté, les moyens proposés par la vie religieuse pour faire cette expérience d'autonomie à travers l'obéissance passent par la double dépendance de la communauté et de Dieu.

Encore une fois, cette proposition répond à un autre défi majeur de notre époque : la recherche de nouvelles formes de gouvernance et d'action collective. Dans nos sociétés, les décisions politiques sont prises souvent en fonction des relations de force : le pays plus riche ou le groupe d'intérêt plus puissant est toujours en meilleure posture pour emporter la décision finale. Et une fois de plus, les enjeux liés au développement durable appellent à inventer de nouvelles formes de décision collective. […] À travers le vœu d'obéissance on peut donner à voir, non pas un modèle de gouvernance alternatif, mais des fondements pour penser la gouvernance et l'action collectives autres que ceux de la méfiance et de la force.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 04-08-20 10:41 Page30



Une tension entre individuel et collectif

Le vœu de chasteté

J'entends le vœu de chasteté comme une invitation à penser autrement la création et la capacité créatrice de l'humain. La création apparaît souvent réduite à la reproduction biologique. Renoncer à cette forme de création, c'est montrer qu'il existe de multiples manières de communiquer la vie et d'être créateur. Renoncer à la relation privilégiée avec une seule personne à travers le couple, c'est également montrer qu'il existe d'autres formes de relation privilégiée, comme celle de la relation communautaire. Renoncer aux relations sexuelles, c'est aussi montrer que l'être sexué de chaque personne ne se réduit pas à la seule relation physique, mais qu'elle concerne toute une manière d'être présent et en relation avec autrui. J'entends le vœu de chasteté comme une manière de donner à voir et de valoriser ces multiples formes de relation et de créativité.

La chasteté me semble ainsi faire écho à une troisième tension qui habite la condition humaine : **la tension entre individuel et collectif**. Tous sont tiraillés par la recherche d'un juste équilibre entre identité individuelle et appartenance collective. Les relations de couple et de famille sont une manière d'aider à vivre cet équilibre, mais elles ne sont pas les seules. La chasteté démultiplie cette dimension relationnelle propre à l'humain et, à la fois, elle met en évidence l'importance d'établir une relation « juste » avec l'autre, une juste distance qui permet d'aimer sans posséder, de faire alliance sans fusionner. C'est le défi de toute relation humaine, qu'elle soit en couple ou en communauté, mais chaque modalité relationnelle permet de le vivre de manière différente.

Le vœu de chasteté, compris comme invitation à démultiplier et approfondir la créativité relationnelle de l'humain, répond également à un défi majeur de la société actuelle : celui de ne pas confondre création et fabrication. Le progrès technique nous donne parfois l'illusion de croire qu'on peut tout fabriquer, c'est-à-dire planifier et ensuite produire. C'est oublier que le plus précieux de la vie échappe à la fabrication et à la maîtrise. C'est oublier que le radicalement nouveau émerge justement quand on fait du vide. C'est oublier que la vie n'est pas un produit mais un don.

Les moyens et les ressources dont nous disposons nous font croire parfois que la vie est œuvre d'ingénierie. Pourtant, je dirais volontiers qu'elle est de l'ordre du bricolage. C'est le tâtonnement plutôt que la prévision parfaite qui fait place à l'émergence du radicalement nouveau. Et le vœu

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 01-08-20 10:41 Page31


Photo : Rick van Lier, o.p.

de chasteté nous rappelle, peut-être de manière radicale, notre condition humaine de bricoleurs.

En conclusion

Je ne prétends pas avoir décrit, dans ce court exposé, ce qu'est la vie religieuse. J'ai seulement voulu partager des bribes de réflexion qui disent qu'elle peut être signifiante pour le monde d'aujourd'hui. Mais je parle bien de la vie religieuse et non pas de ses institutions, qui sont elles, comme toute institution humaine, à renouveler en permanence. Ce renouvellement à faire est sûrement, à l'époque contemporaine, plus radical qu'autrefois. C'est le moment de décider ce qu'il faut lâcher et ce qu'il faut garder. Travail délicat et difficile mais passionnant, car il oblige à identifier et nommer l'essentiel. […] ❖

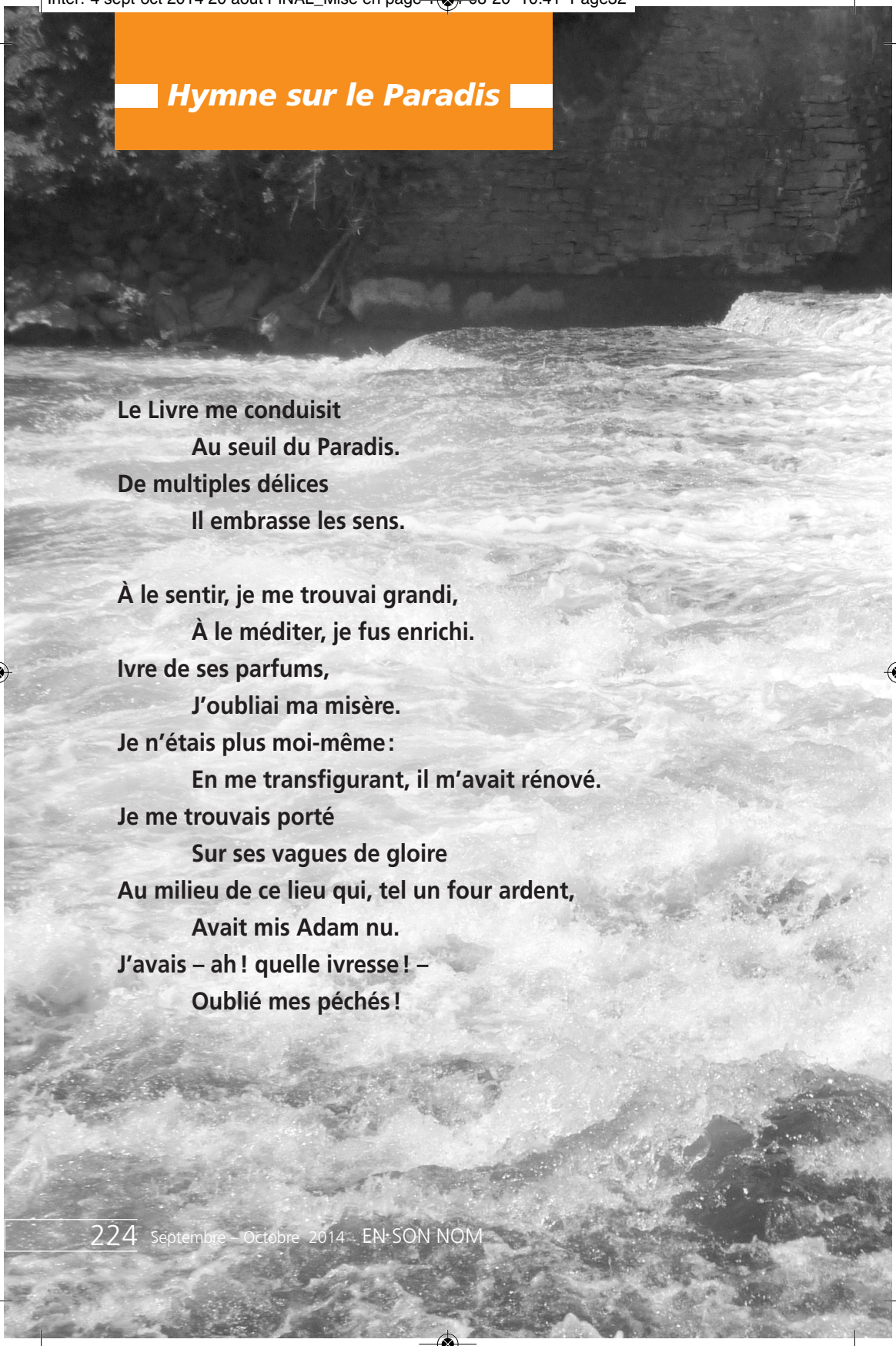
Elena Lasida est professeure à la Faculté de Sciences Sociales et Économiques de l'Institut Catholique de Paris, et directrice du Master « Économie solidaire et logique de marché ». Elle est chargée de mission à la commission épiscopale Justice et Paix France, responsable du chantier sur le Développement durable. Elle est l'auteure du livre *Le goût de l'autre. La crise, une chance pour réinventer le lien*, Albin Michel, 2011.

1 Nous présentons une version écourtée de la conférence que l'auteure avait prononcée lors de l'assemblée générale de la Conférence religieuse française (CORREF), le 24 novembre 2011.

2 On trouvera une entrevue de l'auteure dans la revue *Notre-Dame-du-Cap*, mai 2013, p. 18-20.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page32

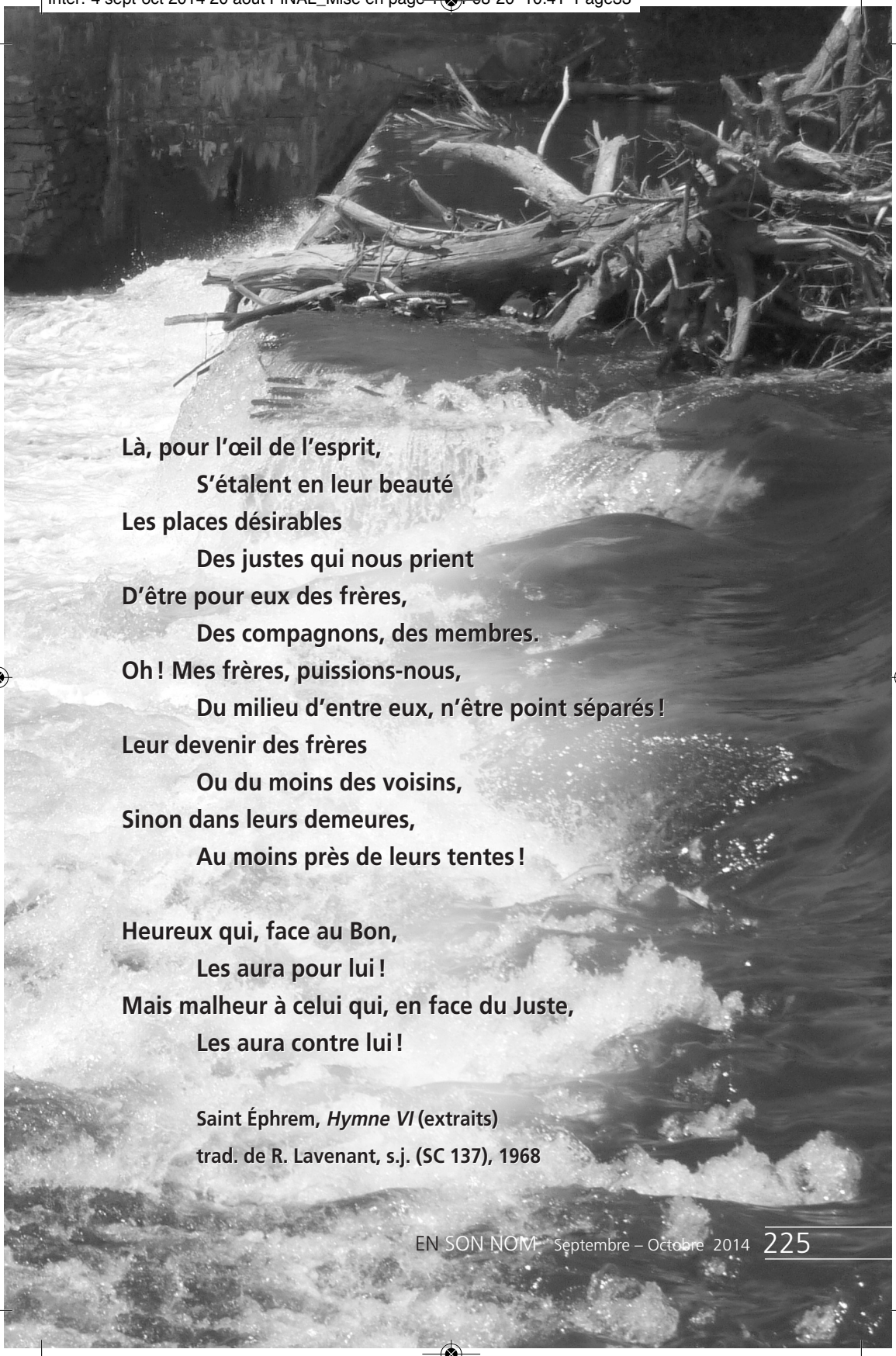
Hymne sur le Paradis



Le Livre me conduisit
Au seuil du Paradis.
De multiples délices
Il embrasse les sens.

À le sentir, je me trouvai grandi,
À le méditer, je fus enrichi.
Ivre de ses parfums,
J'oubliai ma misère.
Je n'étais plus moi-même :
En me transfigurant, il m'avait rénové.
Je me trouvais porté
Sur ses vagues de gloire
Au milieu de ce lieu qui, tel un four ardent,
Avait mis Adam nu.
J'avais – ah ! quelle ivresse ! –
Oublié mes péchés !

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 04-08-20 10:41 Page33



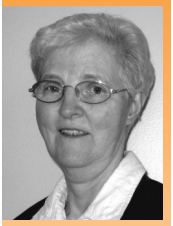
Là, pour l'œil de l'esprit,
S'étalent en leur beauté
Les places désirables
Des justes qui nous prient
D'être pour eux des frères,
Des compagnons, des membres.
Oh ! Mes frères, puissions-nous,
Du milieu d'entre eux, n'être point séparés !
Leur devenir des frères
Ou du moins des voisins,
Sinon dans leurs demeures,
Au moins près de leurs tentes !

Heureux qui, face au Bon,
Les aura pour lui !
Mais malheur à celui qui, en face du Juste,
Les aura contre lui !

Saint Éphrem, *Hymne VI* (extraits)
trad. de R. Lavenant, s.j. (SC 137), 1968

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page34

DOSSIER



Le parcours de formation liturgique et sacramentelle offert aux personnes consacrées

Denise Gagné, s.s.c.m.*

Tous les gestes que l'on pose durant la liturgie ont une signification. Un parcours de formation en fait découvrir la richesse insoupçonnée. Sœur Denise Gagné souhaitait que ce programme soit adapté aux besoins des communautés religieuses.

« *La liturgie, par son langage et sa structure, nous amène à vivre dans notre quotidien l'esprit de communion ecclésiale* »[1]. Au début des années 2000, la Commission épiscopale de la liturgie et des sacrements de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) s'est penchée sur l'état de la liturgie dans les différents diocèses francophones. Le constat était prévisible. Une certaine routine s'était installée, la profondeur des gestes posés échappait au plus grand nombre. Afin de renouveler l'esprit de la liturgie et de prendre conscience que celle-ci n'est pas un geste personnel mais bien ecclésial et communautaire pour toute assemblée, un parcours de formation liturgique et sacramentelle a été développé par l'Office national de liturgie (ONL). Depuis 2007, ce programme a été dispensé dans vingt et un diocèses francophones. À ce jour, près de 600 personnes s'y sont engagées.

Ce parcours, toujours en vigueur, vise essentiellement à :

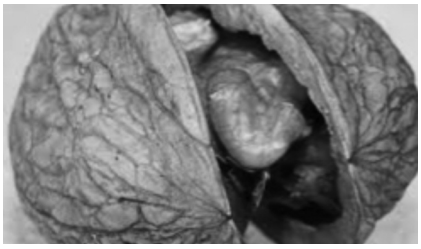
- donner les bases de la pastorale liturgique et sacramentelle, ainsi que ses enjeux : place de la liturgie et des sacrements dans la vie chrétienne, lien au Christ, rapport à l'*ecclesia*, importance et significations des actions liturgiques ;
- développer les compétences en célébration liturgique, musique et art sacré ;
- développer les compétences en matière de pastorale sacramentelle : accueillir, accompagner, célébrer et veiller à la suite ;
- apprendre à évaluer les situations (locales et diocésaines) et acquérir le sens d'une responsabilité d'ensemble (diocésaine)[2].

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page35

La session permet de trouver le sens profond des choses, de découvrir la beauté de la liturgie. Des formateurs expérimentés aident à apprivoiser les mots de la liturgie ; ils permettent, selon une expression du père François Varillon, de *« casser les mots »*[3] comme on casse une noix afin de découvrir et déguster l'amande qui s'y trouve cachée.

Un parcours adapté

Le parcours de formation est animé par des personnes-ressources dévouées. En tant que responsable de la coordination pastorale au diocèse de Baie-Comeau, j'ai fait partie de l'équipe d'accompagnateurs de ces parcours à trois reprises, de 2008 à 2012. Voyant l'intérêt des participants et surtout la richesse du contenu, je rêvais du jour où les communautés religieuses bénéficieraient de la même formation. J'étais convaincue qu'elle aiderait les personnes engagées dans la vie consacrée à enrichir leur vie spirituelle et à donner plus de sens aux célébrations. Elle leur permettrait de percevoir davantage les références au Christ dans nos rituels quotidiens : *« Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est ma foi »* (1 Co 15,14). Si l'affirmation de saint Paul s'applique à tout disciple de Jésus, combien plus aux personnes consacrées pour qui, il est – ou devrait être – la raison de vivre !



L'idée faisant son chemin, une demande fut acheminée à l'Office national de liturgie au printemps 2012, pour que ce parcours soit offert dans quelques communautés religieuses de la ville de Québec. Quarante personnes de cinq congrégations se sont



Groupe de religieuses travaillant en atelier

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page36



L'abbé Louis-André Naud, directeur de l'Office national de liturgie, lors de la célébration de clôture

alors inscrites à cette formation d'une durée de deux ans.

Considérant la clientèle rejointe, soit davantage de personnes âgées et quelques religieuses œuvrant encore dans les paroisses comme intervenantes en pastorale, le comité de programmation a accepté d'adapter le programme. On substitua à deux étapes existantes un nouveau volet portant sur la Liturgie des Heures et un autre sur les sacrements des malades et les funérailles. On excluait du même coup les étapes *Initiation chrétienne* et *Catéchèse*. Une formation complémentaire de six heures fut toutefois offerte aux étudiantes accompagnant des groupes d'initiation chrétienne en milieu paroissial.

Des réactions positives

Les 5 et 6 mai derniers, nous avons vécu la fin de ce programme. Des témoignages me sont parvenus exprimant la profondeur de l'expérience :

- Les parcours m'aident à saisir davantage le sens intérieur des rites et des symboles.
- Comme consacrée, l'intériorisation du mystère pascal (mort et résurrection) enveloppe toute ma vie humaine et chrétienne, et suscite en moi une plus grande attention à ce mystère. Je saisis mieux la résurrection de mes morts.
- Comme célébrant, c'est se rappeler l'importance de la Présence dans la manière de célébrer... Se rappeler comme le souligne la Constitution *Sacrosanctum Concilium* : « *Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques.* » Et un peu plus loin, nous lisons : « *C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ [...].*[4] » Tout simplement, j'aimerais mentionner que ce fut un rafraîchissement dans la manière de vivre les célébrations liturgiques...
- Je le savais, le parcours a mis en évidence toute l'importance de la place de la Parole de Dieu».
- Comme religieuse, impliquée dans divers comités paroissiaux de litur-

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page37

gie, je deviens une ambassadrice pour transmettre le sens sacré que le mystère révèle.

- Pour ma vie personnelle et communautaire, la distinction et le lien entre le jour du Seigneur, l'assemblée dominicale et l'eucharistie furent une invitation à changer de mentalité et de façon de vivre le dimanche.
- La liturgie est un aspect très important de notre vie religieuse, dans son sens profond et de façon plus concrète, considérant le nombre d'heures par jour qui y sont consacrées.
- Comme membre d'une communauté religieuse, cellule ecclésiale, il fut interpellant de mieux comprendre le langage de la liturgie dans ses fondements anthropologiques et théologiques pour un engagement renouvelé dans nos groupes communautaires, dans l'Église locale et l'Église universelle avec laquelle nous sommes viscéralement en lien.

Un enthousiasme communicatif

Comme en font foi ces quelques commentaires, les participants et participantes à ce parcours liturgique saisissent davantage la beauté et la grandeur de toute célébration. Ils intériorisent l'importance à accorder à la Parole de Dieu, mais aussi à l'Eucharistie. Il en va d'un équilibre à assurer.

Animés par l'enthousiasme de leurs découvertes, tous et toutes deviennent à leur tour des témoins au sein de leur communauté religieuse ou paroissiale, des agents multiplicateurs dans leur milieu de vie. Les célébrations n'en sont que plus nourrissantes et vivantes, parce que mieux comprises intérieurement, comme la noix fracassée à l'intérieur de laquelle on y découvre une amande succulente.

Les religieuses et les religieux inscrits à ce parcours considèrent comme une grâce le fait d'avoir suivi cette formation. Comme consacrés au service de leur communauté et de l'Église, ce parcours, leur a non seulement fait connaître de nombreux aspects de la liturgie, il les a aussi ouverts à une dimension à la fois plus intérieure et universelle dans leur rôle de célébrants, en communion avec le peuple de Dieu au service du culte divin. ❖

Denise Gagné est Servante du Saint-Cœur de Marie depuis 1963. D'abord enseignante sur une période de 30 ans, elle s'inscrit, en 1994, au baccalauréat en théologie pastorale à l'Institut des Dominicains. Nommée ensuite agente de pastorale à Port-Cartier, elle deviendra, en l'an 2000, coordonnatrice de la pastorale diocésaine à Baie-Comeau, fonction qu'elle exercera pendant onze ans. Maintenant responsable de sa communauté à Montréal, elle donne des cours de français à des étudiants étrangers à l'IFHIM. Elle accompagne également un groupe de religieux, composé d'hommes et de femmes, inscrits au parcours de formation liturgique et sacramentelle à Québec. Elle est membre du comité de rédaction de la présente revue.

1 *Vivre et Célébrer*, Vol. 48, n° 218, été 2014, p. 26.
2 Tiré du site Internet de l'Office national de liturgie.
3 François Varillon, *Joie de croire, joie de vivre*, Centurion, p. 45.
4 Constitution *Sacrosanctum Concilium*, n°7.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page38

DOSSIER



Un diagnostic sur la vie religieuse en ce début de XXIe siècle

Louis Roy, o.p.*

Le père Louis Roy aborde une facette importante de la vie religieuse, en cherchant à dépasser la polarisation entre le rigorisme et le laxisme, deux attitudes opposées qui se répondent et s'alimentent mutuellement. L'auteur aborde le sujet sans détour. Il nous paraît souhaitable qu'à l'occasion, la Revue présente des points de vue, dans la mesure où ceux-ci sont bien articulés et que le texte conserve un ton respectueux.

Face à la rapide diminution du nombre des religieux et religieuses dans les pays riches, j'aimerais proposer un diagnostic. Ce diagnostic me semble valable, tout en étant limité par ma perspective particulière, celle d'un théologien qui connaît bien les grandes tendances de la spiritualité chrétienne et dont les contacts avec le monde des religieux ont été divers, quoique limités à quelques groupes[1]. Je n'offre donc qu'un diagnostic partiel, sans m'engager dans tous les problèmes de la vie religieuse telle que vécue actuellement. Ce que je présenterai, c'est simplement une tension ressentie dans certains milieux, surtout masculins[2]. Je laisse ainsi de côté des facteurs que d'autres, plus à même de connaître l'état des communautés religieuses, peuvent traiter avec précision.

Pour établir ce diagnostic, j'utiliserai trois catégories : le rigorisme, le laxisme et l'évangélisme[3]. Je traiterai chacune de ces catégories comme un « type-idéal »[4], c'est-à-dire non pas comme une description détaillée d'une réalité sociale parfaitement délimitée, mais plutôt comme un modèle qui permet de discerner, dans un groupement humain, des caractéristiques qui demeurent assez fluides, étant elles-mêmes associées à des traits provenant d'autres modèles.

Mon diagnostic porte sur la tension entre rigorisme et laxisme que l'on peut observer, surtout dans des congrégations et ordres fondés avant le Concile Vatican II. Je me concentrerai donc sur ces groupes traditionnels, et non sur les communautés nouvelles nées après le Concile, bien que certaines remarques de cet article puis-

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page39

sent les concerner. J'essaierai d'être équitable en me montrant également critique tant du rigorisme que du laxisme. Et par-delà l'inévitable connotation négative qui peut être associée à cette critique, j'ose espérer que mon article contribuera davantage à mettre en lumière le positif – « l'évangélisme » –, que beaucoup de chrétiens, religieux ou non, ont incarné avec courage durant leur vie.

Tension entre le rigorisme et le laxisme

Définissons brièvement le *rigorisme* comme un renoncement aux biens terrestres – renoncement qui s'effectue aux dépens du sens de la création, dont les biens sont donnés par notre Créateur pour que nous en jouissions. Quant au *laxisme*, il se définit comme une poursuite des biens terrestres – poursuite qui s'effectue aux dépens du sens de la croix et de sa valeur libératrice. Si l'on admet que l'attitude de base du traditionalisme consiste à se vouloir littéralement fidèle à ce qu'on pense être la seule tradition catholique depuis 2 000 ans, on peut considérer que le rigorisme représente une forme extrême de traditionalisme[5]. Et si l'on admet que l'attitude de base du libéralisme consiste à exacerber une liberté humaine tout à fait indépendante et n'ayant de comptes à rendre à personne, on peut considérer le laxisme comme une forme extrême de libéralisme[6].

Avant le Concile Vatican II, le rigorisme avait plus d'influence qu'aujourd'hui, au moins dans certains milieux, alors que depuis le Concile, le laxisme a gagné en influence. D'une part, si le rigorisme était accepté par bien des supérieurs religieux, la plupart de leurs subordonnés se pliaient de mauvais gré à ses exigences et dans les faits, réussissaient bien souvent à passer outre. D'autre part, le Concile fut interprété à tort par certains comme autorisant l'abandon de ces exigences, jugées typiques d'une étroitesse d'esprit ; d'où le relâchement dans le laxisme.

La tension entre le rigorisme et le laxisme ne date pas d'hier ; elle continue de se faire sentir encore aujourd'hui. Cette tension tient au fait que le rigorisme est répressif et que toute répression produit un vif malaise, voire une situation personnelle carrément malheureuse, dont plusieurs souhaitent vivement être libérés. Ceci entraîne évidemment une réaction contre les principes qui justifient cette répression, et par là un antirigorisme. Après le Concile, cette réaction fut si forte dans certains milieux, que les progressistes ont ridiculisé les conservateurs, ce qui intimidait ces derniers et équivalait, en pratique, à leur enlever le droit de parole.

Il faut dire que la grande majorité de ces conservateurs se montraient incapables de justifier non seulement le rigorisme, devenu indéfendable, mais également un idéal différent du rigorisme, à savoir la pratique « rigoureuse » de l'Évangile – un idéal sur lequel nous reviendrons. Il fallait, en effet, proposer une compréhension nouvelle de l'Évangile dans des conditions sociales et culturelles inédites, notamment dans un contexte en grande

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 01-08-20 10:41 Page40

partie façonné par les psychologies et les thérapies du XXe siècle.

Je vais maintenant dépeindre à grands traits le rigorisme, le laxisme et une troisième voie, que j'appellerais l'évangélisme.

Qu'est-ce que le rigorisme ?

Pour ceux d'entre nous qui sont de culture française, le rigorisme est associé au jansénisme, un mouvement qui fut condamné par l'Église, mais qui influença néanmoins bien des catholiques jusqu'à aujourd'hui[7]. Il faut se rappeler que la France de Louis XIV fut marquée non seulement par le jansénisme, mais aussi par d'autres formes de rigorisme. On peut observer ces autres formes de rigorisme, parfois tempérées, parfois extrêmes, chez des personnalités du XVIIe siècle comme le capucin Canfield, l'abbé de Rancé, réformateur des Cisterciens, bientôt appelés Trappistes, le scientifique Pascal, le dramaturge Racine, Madame de Guyon et l'archevêque Fénelon, ou encore comme des membres influents d'autres congrégations religieuses qui avaient été réformées. L'atmosphère de cette époque était celle de la Contre-réforme catholique, en compétition et en polémique avec la Réforme calviniste, elle aussi rigoriste.

Le rigorisme s'appuie sur une image de Dieu qui reflète certains éléments de la révélation biblique tout en étant infidèle aux lignes de force de cette révélation. On insiste alors sur l'idée que Dieu condamnera la majorité des humains, puisqu'ils sont irrémédiablement égoïstes, injustes et dépravés. On entretient la peur de l'enfer. Ce Dieu exige l'exclusivité de notre amour; il ne tolère pas l'amour pour les créatures. Il faut donc se garder de tout intérêt pour les valeurs terrestres. On doit aimer Dieu avec pureté; ce qui correspond, par exemple, à la doctrine du « pur amour ».

Qu'est-ce que le laxisme ?

Le laxisme est aux antipodes du rigorisme. Bien qu'il ait été de toutes les civilisations, il s'affirme assez fortement, au moins intellectuellement, au XVIIe siècle[8]. Au XVIIIe siècle, à cause des progrès de la science et des techniques, on commence à croire au bonheur pour tous. Le bonheur n'apparaît plus comme appartenant à une minorité de privilégiés qui exercent le pouvoir. Il se démocratise de plus en plus, lentement au XIXe siècle, puis rapidement au XXe.

Au XIXe siècle, l'Église officielle boudait la science et la technologie, et le bonheur qui devait en découler. Elle avait en partie raison de dénoncer le matérialisme croissant et l'illusion d'un progrès sans fin. Or, pendant le Concile Vatican II, l'Église donna l'impression d'embrasser, sans réserve, cette idéologie du progrès. Ce n'est évidemment pas ce que disent les documents conciliaires, à condition de les lire attentivement.

Quoi qu'il en soit, bien des religieux ont interprété le message central du Concile comme étant une exaltation des valeurs terrestres. Ayant perdu le sens du surnaturel, ils se sont permis une recherche assidue de ce qui procure du plaisir, animés par des slogans comme « proclamons le

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 01-08-20 10:41 Page41

droit au bonheur », « développons les valeurs humaines », « entretenons le goût de vivre », « donnons-nous des défis », etc. Il importe, bien entendu, de reconnaître la valeur intrinsèque des réalités du monde, mais l'on doit s'interroger lorsqu'elles occupent une trop grande place, repoussant Dieu dans l'ombre.

Cette tendance fut conjuguée à une hypertrophie des loisirs. Nombre de religieux sont alors entrés gaiement dans ce que Pascal appelait le « divertissement ». Selon ce lucide observateur de la nature humaine, le divertissement a pour fonction de se cacher à soi-même la crainte de l'ennui[9]. D'autres encore eurent recours à l'activisme.

Une même situation psychologique pourrait caractériser ces excès tant du loisir que du travail : on chercherait d'une certaine manière à oublier ses problèmes. Ceux qui n'ont guère la foi en la grâce ou qui n'ont pas fait l'expérience de la paix profonde venant de l'union avec Dieu vivent dans la peur que, sans de multiples distractions, ils en viennent à sombrer dans la dépression ou la semi-dépression.

Il faut bien admettre que chez plusieurs membres de congrégations et ordres traditionnels, tant avant qu'après le Concile, l'esprit de l'Évangile avait perdu de sa densité. Dans ces circonstances, se rendant compte d'un certain vide spirituel dans leur communauté, beaucoup de ses membres la quittèrent; d'autres y restèrent, soit en trouvant un guide sur place, soit en se ressourçant ailleurs.

Pour expliquer ces multiples départs, on eut alors recours à la psychologie et à la sociologie, qui ont certes un rôle légitime à jouer, *mais a-t-on proposé un diagnostic vraiment spirituel*? Quelles images de Dieu et de l'être humain empêchaient un diagnostic perspicace ? Notre conception de Dieu se réduisait le plus souvent à ne voir en lui qu'un Créateur sans intimité avec les croyants, ne les appelant pas à lui consacrer beaucoup de temps dans la prière, mais les invitant tout simplement à aimer leurs semblables, en travaillant pour la cité terrestre. Pourtant, il n'est pas besoin d'être religieux, ou même chrétien, pour se consacrer à cette tâche, somme toute *infraévangélique* mais néanmoins fort noble.

En outre, il semble que le Dieu que l'on servait ne prenait plus au sérieux les effets néfastes, sinon destructeurs, du péché ; c'était un Dieu très indulgent, mais dépourvu d'exigences. En insistant sur une miséricorde qui n'intègre pas la justice, faisait-on – et faisons-nous aujourd'hui – une différence entre cette image d'un Dieu « papa copain » et le Dieu de la Bible, qui nous aime à tel point qu'il exige notre conversion ? Pour les religieux qui tendent vers le laxisme, la perdition ne représente plus un danger qui les guette (Lc 8,23-26)[10]. Malgré leur statut, les religieux ne sont pas moins exempts des attentes de Dieu à l'endroit de sa création ; c'est pourquoi l'on gagnerait à méditer cette parole du Christ : *« Puisque te voilà tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche »* (Ap 3,16).

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page42

Qu'est-ce que l'évangélisme ?

L'évangélisme a toujours existé dans l'histoire de l'Église. Il consiste à imiter le Christ en incarnant l'Évangile. Il commença avec la première communauté chrétienne de Jérusalem, décrite par saint Luc (Ac 2,42-47 ; 4,32-37), sans occulter la difficulté du partage des biens (5,1-11). Il se concrétisa ensuite dans l'expérience des Pères du désert et des moines, puis se transmit en passant par les ordres mendiants du Moyen Âge, jusqu'à la réforme du Carmel, la fondation des congrégations modernes et le vécu spirituel d'un Charles de Foucault ou d'une mère Teresa.

Or, ce qu'il importe de remarquer, c'est que les diverses formes d'évangélisme, même quand on s'efforce d'imiter Jésus à la lettre, sont le résultat d'une créativité, qui présente les traits d'une inculturation. Les leaders spirituels ont tous eu comme point de départ une interprétation, à la fois assimilatrice et critique, de la culture de leur temps. À cette interprétation s'ajoute le discernement des ouvertures qui, dans cette culture, permettent le façonnement de pratiques évangéliques. Il va sans dire que ni les attitudes rigoristes ni les attitudes laxistes ne permettent ce discernement et cette inculturation critique.

L'évangélisme qui épouse une culture tout en gardant une certaine distance face à celle-ci a toujours eu un côté dérangeant. Sa souplesse inquiète les rigoristes et son prophétisme irrite les laxistes. Cette position peut être vue par les rigoristes comme laxiste, et par les laxistes comme rigoriste !

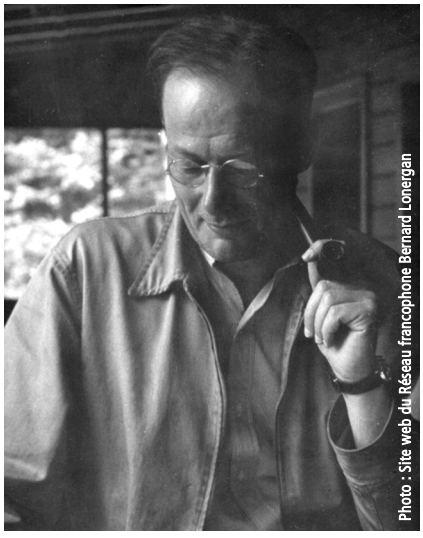
La situation actuelle

Grâce à une observation directe des attitudes et des comportements de nos contemporains, et grâce aux travaux des sociologues de la religion relatifs à la quête spirituelle des dernières décennies, je prends le risque de formuler un diagnostic sur la situation actuelle de la vie religieuse.

Depuis la fin du Concile, le rigorisme a perdu beaucoup de terrain, quoique l'on puisse observer, çà et là, des individus ou des groupes restreints à tendance rigoriste. À l'inverse, malgré de nombreux cas admirables d'engagements séculiers, la plupart des congrégations religieuses d'Occident n'ont pas été capables de réagir adéquatement à l'émergence d'un certain laxisme, surtout depuis les années 70. Elles n'ont pas su le détecter et le rejeter explicitement. Bien sûr, nous devons louer l'établissement de centres de spiritualité et de prière. Il reste néanmoins que dans bien des maisons, on ne trouve guère d'intériorité, de silence et de détachement. Encore de nos jours, des religieux sincères mais naïfs s'imaginent que pour être évangélique, il suffit de dire quelques prières chaque jour et d'être serviables et gentils. À ce compte-là, bon nombre d'agnostiques et d'athées, qui se comportent de manière tout à fait décente, seraient évangéliques, même sans la prière[11].

Le théologien et philosophe canadien Bernard Lonergan distingue la conversion morale et la conversion religieuse[12]. La première consiste à toujours préférer des valeurs à des satisfactions ; bien des religieux traditio-

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 01-08-20 10:41 Page43


Photo : Site web du Réseau francophone Bernard Lonergan

nalistes ou libéraux possèdent cette qualité éthique. En revanche, la seconde consiste à accueillir le don d'un amour inconditionnel; cette expérience, spécifiquement religieuse, se situe par-delà l'horizon tant des rigoristes que des laxistes.

Dans les communautés, on remarque certains religieux qui ont été, depuis le début, fidèles à cet amour inconditionnel venant de Dieu, alors que d'autres semblent n'avoir pas été à la hauteur de cette vocation exigeante. Il arrive qu'en vieillissant, ces derniers, qui n'ont pas quitté les plaisirs, voient les plaisirs les quitter, à cause du désintérêt découlant de la répétition d'activités superficielles ou à cause de la maladie. Ils peuvent alors soit se résigner à leur médiocrité, sur fond de déception et de tristesse, soit se convertir à Jésus crucifié et ressuscité pour la multitude. Dans ce dernier cas, ils retrouvent leur ferveur d'antan, quoique dans un climat d'humilité acquise en découvrant l'inépuisable bonté de Celui qui les a accueillis et pardonnés.

Dans l'atrophie spirituelle de notre temps, la pensée et le style de vie des laxistes ne peuvent guère attirer des vocations. Bien des jeunes ont donc frappé à la porte de nouveaux groupes religieux, dont un bon nombre, après quelques dizaines d'années de bon recrutement, sont tombés en crise. Il semble bien que plusieurs de ces nouveaux groupes ne pouvaient compter sur la connaissance d'une grande spiritualité, éprouvée par les siècles, comme celle de saint Benoît, de saint François, de saint Dominique, de saint Ignace ou autres. Sans l'accès à ces trésors de sagesse, un petit nombre d'entre eux ont été minés par des principes rigoristes enseignés par des fondateurs ou fondatrices en réaction contre les idées laxistes. Notamment, il n'est pas rare d'observer chez certains nouveaux groupes une méfiance à l'égard de la psychologie. Il en a résulté une situation d'errance dans plusieurs communautés, anciennes ou nouvelles.

On peut regretter que certains supérieurs ne sachent tirer profit d'une expérience réelle des difficultés liées au don total de soi au Christ, parce que leur cœur est ailleurs ou encore parce que toutes leurs énergies s'investissent dans des urgences ayant trait à la gestion ou à la situation précaire de leur institut. De belles conceptions de la vie communautaire les animent, mais lorsque vient le temps d'intervenir auprès d'un membre, leur aide se limite le plus souvent à des remarques ne dépassant pas le niveau du bon sens.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 01-08-20 10:41 Page44

Dans bien des cas, on conseillera au membre venu confier ses problèmes de rencontrer un psychologue, ignorant que dans le cas de religieux, toute thérapie doit être associée à un accompagnement spirituel. Plusieurs supérieurs ne disposent d'ailleurs pas, dans leur entourage, de ces personnes qu'on appelle des « spirituels », et auxquels ils pourraient référer leurs membres en crise, ou qui pourraient raviver la ferveur de ceux qui se sont installés dans la médiocrité. Certains supérieurs les envoient parfois à des spirituels qui n'ont pas d'expertise en accompagnement. Une responsabilité les incombe pourtant, qui est celle de donner à leurs religieux la possibilité d'accéder à une connaissance expérientielle de Dieu, en leur fournissant l'accompagnement nécessaire (Lc 11,52).

Y a-t-il une solution ?

Étant donné qu'un certain nombre de religieux âgés ne se rendent pas compte qu'ils sont libéraux ou laxistes, et qu'un bon nombre de jeunes religieux ne s'aperçoivent pas que l'idéal de la vie chrétienne de ceux qui sont fervents – vieux ou jeunes – est parfois teinté par certaines composantes traditionalistes ou rigoristes, le dialogue entre ces deux camps, quand il existe, s'avère extrêmement laborieux. Il nous faut donc des médiateurs, pleins de sagesse, d'esprit prophétique et de patience, qui prennent le risque de remettre en question la manière d'être des religieux aujourd'hui.

Pour l'heure, nous pouvons dégager deux points fondamentaux sur lesquels il importe de travailler, soient l'image de Dieu et l'image de l'être humain. L'écueil à éviter, c'est de faire passer d'une conception de Dieu qui est rigoriste à l'autre qui est laxiste, ou vice versa. Il faut faire découvrir le Dieu du Nouveau Testament, en recourant tant à l'exégèse qu'à la prière. Cela ne saurait se réaliser sans examiner en même temps l'image que chacun a de soi-même. À cet égard, une saine démarche psychologique pourra se combiner avantageusement à des *insights* d'ordre proprement spirituel[13].

Dans un monde où la soif insatiable d'harmonie personnelle ne s'abreuve pas toujours aux sources limpides de la vraie spiritualité, le christianisme a grand besoin de religieux qui ont un vif désir de se donner entièrement à Dieu. Ces personnes ne sauraient se trouver parmi les rigoristes, enfermés dans un dévouement inconsidéré, ni parmi les laxistes, enfermés dans une recherche d'épanouissement individualiste[14]. Les religieux qui préparent actuellement l'avenir sont ouverts à des prises de conscience à la fois spirituelles et psychologiques qui exercent des effets libérateurs, au sens où ils permettent une distanciation face aux émotions négatives. Ils ont accès à une sagesse ancienne, qui remonte aux Pères du désert et aux meilleurs écrivains patristiques. Cette sagesse, négligée depuis les Temps modernes, n'est pas très éloignée de pratiques bouddhiques qui aident beaucoup de gens aujourd'hui[15].

Heureusement, l'Église peut s'appuyer sur des personnes dont la pas-

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 04-08-20 10:41 Page45

sion pour Dieu se traduit dans un évangélisme centré sur la méditation de la vie de Jésus, tout en s'inspirant des principes de discernement qui leur viennent du passé ecclésial, en inventant de nouvelles manières d'imiter Jésus dans un esprit d'inculturation[16]. *« Ainsi donc tout scribe devenu disciple du Royaume des cieux est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux »* (Mt 13,52). ❖

Né à Québec, membre de l'ordre dominicain, Louis Roy enseigne au Collège universitaire dominicain (Ottawa). Il s'intéresse à la question et à l'expérience de Dieu, à la prière, à la mystique, aux rapports entre psychologie et spiritualité, à l'inculturation de la foi chrétienne et au dialogue interreligieux. Parmi ses livres, mentionnons *Libérer le désir*, publié chez Médiaspaul en 2009.

1 Je suis cependant familier avec la spiritualité de certaines écoles de bouddhisme. En fait, mes études sur le bouddhisme m'ont alerté au problème de l'inconscience de religieux catholiques devant le phénomène, relativement nouveau, d'Occidentaux courageux qui s'initient à l'intériorité chez les bouddhistes plutôt que dans les Églises. Quel pourcentage de religieux catholiques pratique une méditation chrétienne qui ne reste pas confinée dans les idées ou les demandes ?

2 Au cours de cet article, pour ne pas alourdir les phrases, j'emploierai le masculin pluriel en parlant de groupes de personnes.

3 Ici je présente autrement ce dont j'ai traité dans *Libérer le désir*, Montréal et Paris, Médiaspaul, 2009, chapitre intitulé « Le bonheur ». Dans ce livre, un autre chapitre en rapport avec le propos du présent article s'intitule « La consécration du désir ».

4 Un *Ideal-Typus*, selon l'usage de Max Weber et d'Ernst Troeltsch.

5 Il s'agit de ce que Bernard Lonergan appelle la notion classiciste de culture, dans laquelle la conscience historique brille par son absence. Voir son ouvrage *Pour une méthode en théologie*, traduit sous la direction de Louis Roy, Montréal, Fides, et Paris, Cerf, 1978, Index des matières, « Classicisme » (p. 425).

6 Le bienheureux John Henry Newman, sans doute le meilleur théologien catholique du XIX[e] siècle, combattit pendant toute sa carrière le libéralisme de nombreux chrétiens anglais, qu'il considérait comme rationalistes et dépourvus du sens du surnaturel.

7 Voir Pierre Adnès, article « Le rigorisme pénitentiel », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 12, vol. 1, col. 990-993.

8 Voir A. Molien, article « Le laxisme, état de conscience », dans *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. 9, vol. 1, col. 37-39.

9 Pascal, *Pensées*, éd. Brunschwicg, Paris, Hachette, 1950, pensées 131, 139, 142, 143.

10 Se perdre, c'est ruiner sa vie, en n'optant pas pour l'amour – et l'on sait combien le véritable amour est exigeant. Ne prenant pas assez au sérieux les conséquences de la liberté humaine, bien des théologiens pensent que tout le monde ira au ciel, sans conversion préalable, artificiellement transformé par un Dieu magicien. D'autres théologiens, dont je fais partie, proposent la possibilité qu'au jugement dernier, après avoir grandement souffert en voyant qu'ils ont complètement gâché leur vie, les pécheurs invétérés, sans pitié pour leurs semblables et sans désir d'aimer, n'iraient pas en enfer mais retomberaient dans le néant, car le Créateur cesserait de leur donner l'existence. Plutôt que de les précipiter en enfer pour l'éternité, Dieu exercerait sa miséricorde en mettant un terme à leurs souffrances. Quant aux personnes qui n'ont pas rejeté l'amour mais qui ont simplement mal aimé, ils recevront une autre sorte de miséricorde : un séjour purificateur, de durée limitée, au purgatoire, où ils auront la chance de grandir dans l'amour.

11 En fait, c'est exactement le propos qu'ont tenu des tenants d'une attitude laxiste depuis le Concile en parlant des non-croyants.

12 Lonergan, *Pour une méthode en théologie*, p. 126-143 et 272-278.

13 Voir Louis Roy, « La maturité : s'unifier dans ses valeurs », *Counselling et Spiritualité/and Spirituality* 31 (2012), p. 31-48.

14 Voir Louis Roy, *Se réaliser et suivre Jésus : est-ce possible ?*, Montréal, Fides, 1989.

15 À cet égard, les rigoristes et les laxistes se ressemblent étrangement quant à leur pratique du sacrement de la réconciliation. Les premiers y participent fréquemment et les seconds rarement. Cependant, les deux groupes ont ceci en commun qu'ils ne prennent pas de mesures concrètes pour s'améliorer humainement – ce qui les aiderait à mieux aimer les autres.

16 Voir Louis Roy, « Comment discerner sa vocation », *EN SON NOM*, vol. 70, n° 2, 2012, p. 77-84.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page46





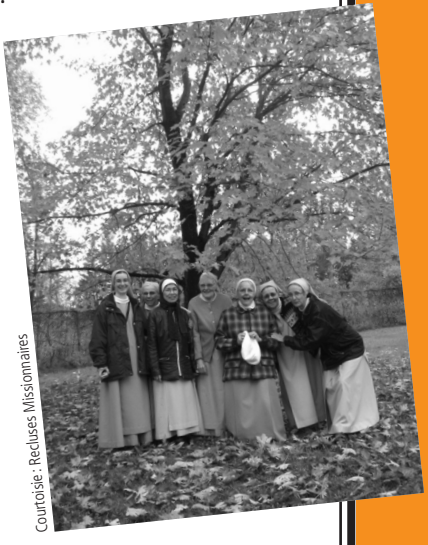
Concours de photo



La rédaction invite ses lecteurs et lectrices qui le souhaitent à soumettre une photographie qui illustre un événement marquant de leur vie communautaire ou fraternelle. La capacité de la photographie à rendre la beauté ou la prégnance du moment sera le principal critère de sélection, d'où l'importance de la description qui doit l'accompagner. Tous les sujets sont susceptibles d'être abordés.

La meilleure photographie sera publiée en couleur avec sa description, tandis que les autres seront présentées sur le site Internet de la Revue à partir de janvier 2015. Il est donc important de s'assurer au préalable de l'accord des personnes figurant sur la photo, le cas échéant.

Il n'y a pas de date limite à ce concours, d'ailleurs, aucun prix en argent ne lui est associé. Le concours est davantage un prétexte pour partager les moments significatifs de nos communautés, instituts ou fraternités, tout au long de l'année de la vie consacrée.



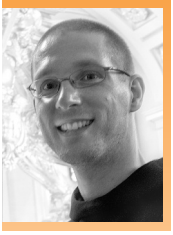
Courtoisie : Recluses Missionnaires

Prière d'envoyer la photographie à la rédaction, en indiquant le nom de la personne qui l'a prise :

redaction@ensonnom.org

Il est important de porter une attention particulière à la description de l'événement ou de l'occasion spéciale, puisqu'elle sera publiée avec la photo (2 à 3 lignes).

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page47



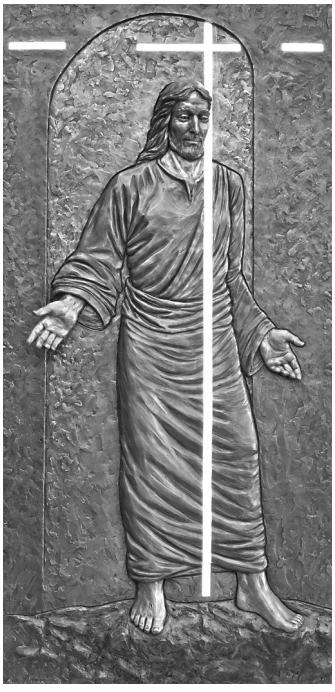
Une porte missionnaire à Québec !

Frère Thomas, o.s.b.
Monastère Sainte-Famille de Québec

« Vous ne savez pas ce que vous avez demandé ! »
Voilà ce qu'aurait dit le nonce apostolique lorsqu'il a transmis la réponse positive. L'ouverture de la porte sainte est une reconnaissance du rôle majeur qu'a joué la paroisse Notre-Dame de Québec dans cette grande aventure en Amérique, une histoire de la foi qui continue de s'écrire.

Le 8 décembre dernier s'ouvrait en la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec une porte sainte, la septième au monde et la seule située en Amérique. Cela constitue en soi un privilège exceptionnel. C'est en l'an 1 300 que l'on ouvrit la première porte sainte. Depuis, l'Église associe parfois les grands jubilés à l'ouverture d'une porte spéciale que les pèlerins de partout sont invités à franchir, les rendant aptes à recevoir une indulgence plénière, une grâce de la surabondance de la miséricorde du Seigneur.

L'ouverture de cette porte vise à souligner le Grand Jubilé de Notre-Dame de Québec. En effet, la paroisse aïeule de toutes les paroisses d'Amérique, au nord des colonies espagnoles, fête cette année ses 350 ans d'existence. Fondée par saint François de Laval le 15 septembre 1664, elle peut être considérée à juste titre comme le berceau de la foi en Nouvelle-France, par



Photos : Daniel Abel | Photographe – Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page48



Trois dominicaines missionnaires adoratrices apportant une relique, peu après l'ouverture de la porte

l'importance qu'elle occupa dans le développement de la foi et de la culture, et dans l'histoire de la jeune colonie. En rappel de cette histoire, le Grand Jubilé de Notre-Dame de Québec vient mettre en lumière le rôle qu'elle a joué depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui.



Dès 1666, l'église fut consacrée à l'Immaculée Conception. C'est d'ailleurs le 8 décembre que la porte sainte fut inaugurée, avec la même croix de procession utilisée à cette occasion. La porte sera refermée lors de la fête de la Sainte-Famille, le 28 décembre 2014, pour n'être réouverte qu'aux jubilés subséquents, soit à tous les vingt-cinq ans.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page49

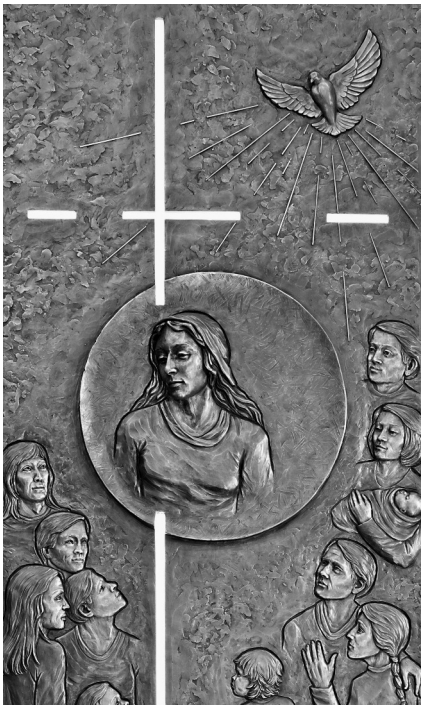
Une démarche qui transforme

Depuis son ouverture en décembre dernier, plus de 175 000 pèlerins ont franchi la porte sainte de Notre-Dame. Peut traverser cette porte toute personne de bonne volonté qui souhaite vivre cette expérience. Un jardin thématique précède le passage de la porte et permet au visiteur d'approfondir certains thèmes clefs de la vie chrétienne : conversion, espérance, justice, etc. Au bout de ce parcours, c'est le Christ lui-même qui accueille le pèlerin. Une représentation du Christ, les bras grands ouverts, est sculptée à même le bronze de la porte. La figure intérieure est celle de la Vierge Marie, entourée du peuple de Dieu et surmontée de l'Esprit Saint. C'est cette porte lourde et étroite que le visiteur est invité, particulièrement lors des temps froids, à pousser par lui-même pour entrer à l'intérieur. C'est une porte chargée d'une forte symbolique, et porteuse de la Parole du Christ qui a dit : *« Je suis la porte des brebis »* et *« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite »* (Jn 10,7.9; Lc 13,24).

Une porte peut-elle évangéliser ?

Le passage de la porte sainte est une expérience concrète d'accueil quelle que soit notre situation, une occasion de faire mémoire des différents passages de notre vie, certains plus difficiles que d'autres, des moments charnières qui demandent souvent un renoncement. C'est aussi l'occasion pour plusieurs de laisser derrière eux leurs fardeaux pour se laisser accueillir par le Christ. Les confidences des « passeurs » de la porte sainte nous le démontrent : les touristes repartent pèlerins et les pèlerins repartent missionnaires. Beaucoup de groupes paroissiaux, de mouvements, de communautés religieuses ont, à ce jour, vécu l'expérience ou ont déjà réservé leur pèlerinage à Québec. Sur les traces des saints et bienheureux québécois, différents parcours sont proposés pour approfondir nos racines chrétiennes en terre d'Amérique. ❖

Frère Thomas est moine bénédictin au Monastère Sainte-Famille de Québec. Il est membre de l'équipe du 350e anniversaire, ainsi que directeur du Musée Notre-Dame de Québec. Il occupe également un poste d'aumônier dans la réserve des Forces armées canadiennes. Il poursuit actuellement des études de maîtrise à l'Université Laval.



Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 15:03 Page50



Un souffle d'interculturalité entre personnes consacrées et laïques engagées

Mireille Éthier*

Un 60e anniversaire, c'est matière à fêter ! La 30e assemblée générale de la Conférence religieuse canadienne (CRC) se tenait à l'hôtel Sheraton de Dorval, du 29 mai au 1er juin derniers. Dans ses perspectives d'avenir, la CRC continue de s'ouvrir aux nouvelles formes de vie engendrées par la vie religieuse traditionnelle : communautés nouvelles, groupes laïques, instituts séculiers. Dans ce contexte, l'auteure était invitée au nom du Conseil des laïques engagés dans une famille spirituelle[1] (le CLEFS). Les invités spéciaux participaient au ressourcement et aux festivités, mais non aux discussions sur l'avenir de l'organisme.

En écho à l'assemblée générale

Pour une laïque participant pour la première fois à l'assemblée générale, il est certainement inspirant de toucher la solidité de la structure organisationnelle qui se veut humaine, efficace et qui fait place à la prière. L'étonnement initial suscité par ma présence chez quelques personnes (*« Que fais-tu là ? »*) a d'ailleurs rapidement fait place à l'ouverture. Les moments de convivialité et de retrouvailles dans la détente n'ont pas manqué, le cœur était mis en fête par une liturgie belle et des paroles et gestes signifiants. Une telle organisation a peu à envier aux structures du monde !

« Au-delà des frontières, un appel à la transformation »

Il ne m'appartient pas de rendre compte de l'assemblée générale, ce serait même déplacé. Dans ma posture de laïque invitée, j'ose cependant une réflexion, qui a germé à partir du thème du ressourcement : l'interculturalité, ou « Au-delà des frontières, un appel à la transformation ». Le conférencier invitait à tirer parti de la présence de plus en plus grande de personnes issues de cultures différentes dans nos milieux, qui véhiculent des valeurs, des croyances, des histoires des plus diversifiées.

Le ressourcement était confié à Anthony Gittins, spiritain anglais diplômé

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 01-08-20 15:03 Page51

des universités d'Édimbourg et de Cambridge, puis actif dans celle de Chicago[2]. Après un séjour comme prêtre missionnaire en Sierra Leone, c'est aux États-Unis que frère Gittins a œuvré, auprès des femmes itinérantes, sur la rue et dans un refuge. Gittins appuie sa réflexion sur trois principes :

- Nous sommes appelés à bâtir un domicile où tout le monde puisse vivre et se sentir chez soi… Ma communauté est-elle un hôtel où je reçois des hôtes de passage, ou une maison fondée sur l'intégration ?
- Dieu crée la différence, elle est donc bonne[3]. S'il l'aime, pourquoi pas nous ?
- Dieu a créé une communauté inclusive, mais le péché originel depuis la chute (Gn 3,8-13) divise et oppose (femme/homme, pauvres/riches, eux/nous). Jésus est venu enlever ces lignes de division. *« Vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu »* (Éph 2,19). Le projet chrétien incite désormais à identifier et abolir les lignes de division.

Suis-je, sommes-nous en mode mono-, trans-, multi- ou interculturel ?

Dans ma congrégation[4] – ce qui vaut aussi pour toute organisation qui vit la cohabitation de cultures différentes – comment s'articule la culturalité ? Un schéma conçu par frère Gittins situe les acteurs et illustre les enjeux :

① Une vie monoculturelle

Je suis seul en cause. « A » vit dans un univers sans contact avec d'autres cultures.

② La vie transculturelle

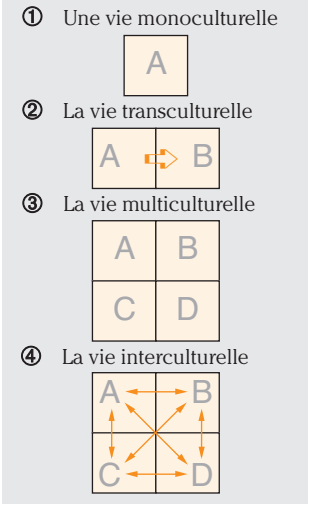
Je quitte mon milieu pour adhérer à la culture de l'autre. En fait, j'essaie, car ce n'est pas parce que A (individu ou groupe) vit dans la culture B qu'il est transculturel. D'ailleurs, je ne puis m'autoproclamer être devenu comme lui, je demeure l'étranger.

③ La vie multiculturelle

Plusieurs cultures cohabitent, sans connexions et avec peu de relations de qualité entre les groupes. *J'adapte* l'autre à ma culture et lui apprends ma langue.

④ La vie interculturelle

Dans l'interculturalité, on apprend l'un de l'autre, on table sur les forces et faiblesses mutuelles. Il ne suffit pas d'intégrer un chant ou de prier dans l'autre langue, il importe de comprendre que la foi de l'autre s'incarne dans cette langue, d'où l'importance de l'apprendre, de l'honorer. Les incidences des interrelations sont ici multiples et nécessaires pour conduire à l'objectif de l'inculturalité qui se situe, pour frère Gittins, au niveau du vécu de la foi, de la *Sequela Christi*. Qu'a fait Jésus dans la rencontre des deux mondes, divin et humain ? Son incarnation ne s'est pas faite à sens unique, il n'a pas seulement demandé à être accueilli et n'a pas abandonné sa vie divine. En se faisant l'un des nôtres, il nous invite à vivre de sa vie.



Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 01-08-20 10:41 Page52

L'interculturalité entre personnes consacrées et laïques engagées

Le ressourcement portait sur la rencontre de cultures différentes et l'enrichissement qui peut résulter de la cohabitation entre diverses nationalités au sein d'une congrégation internationale. La réflexion n'avait pas été développée pour traiter des relations entre les personnes consacrées et laïques engagées dans la famille. Pourtant, au premier abord, cette lecture est tentante. Explorons-la brièvement.

Gittins développe la dynamique de l'hôte et de l'étranger, où l'autre apporte des ressources et des solutions nouvelles. Dans plusieurs milieux, beaucoup d'efforts sont consentis pour considérer l'apport du réseau[5] (ou groupe) laïque engagé, mais somme toute, celui-ci demeure en marge. Pourtant, selon Gittins, davantage que l'hôte, l'étranger peut imprégner à la communauté un regain de vitalité, comme une transfusion sanguine à un individu.

Cela dit, l'étranger n'a pas à devenir un *insider*, selon le conférencier. Ce dernier perçoit plutôt, dans la relation entre l'hôte et l'étranger, entre *l'insider* et *l'outsider*, une tension créatrice enrichissante. Ainsi, il n'est pas question de diluer les différences pour entraîner une fusion. Culturellement et spirituellement parlant, l'assimilation n'aura jamais le potentiel prophétique de l'étranger interpellant, marginal, porteur et diffuseur de vie. Mais pour les deux parties, cela implique de tenter le geste de dépouillement, le ministère kénotique de Jésus (Ph 2). Par-delà toute méfiance ou condescendance, l'interculturalité se vit dans une véritable solidarité qui conduit au bien-être de toutes et tous.

Dans notre rapport à l'autre, demeurons-nous au niveau de l'invitation[6], du « bienvenue chez nous », comme dans les modèles mono- ou transculturel? Ou sommes-nous davantage dans la logique d'inclusion : « aidez-nous à nous diversifier » du modèle multiculturel, où les laïques viennent de la marge et restent en périphérie? Ou peut-être avançons-nous dans le modèle de l'interculturalité? Ici, dans l'accueil d'une relation bilatérale, la famille se transforme : « Apportez votre culture, votre voix, tout ce que vous êtes pour développer des relations de vraie réciprocité. » L'esprit et le cœur ouverts, cette approche conduit à dépasser les considérations de pouvoir. Il en émerge une nouvelle identité, dynamisant la mission, le leadership et possiblement le culte. Le pouvons-nous, le voulons-nous demanderait Gittins?

« What do les laïques want? »

On peut se demander qui sont et que veulent donc ces laïques. Dans ma recherche doctorale[7], je cherchais à mieux comprendre la nouvelle spiritualité laïque en mesure d'incarner une figure de Jésus Christ. Une structure de sens a émergé (voir l'encart), aboutissement du lent mûrissement des témoignages de personnes laïques engagées dans dix familles différentes.

Plusieurs familles cheminent dans cette voie de reconnaissance. Et comme dans une famille humaine, après l'enfance - harmonieuse bien souvent, puis une adolescence

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page53

La personne laïque engagée dans une famille spirituelle (ou évangélique)

Elle a conscience de répondre à une invitation de l'Esprit Saint, telle une vocation à prendre profondément racine dans une figure évangélique qui la saisit et dont elle se sent héritière. Prenant son baptême au sérieux, elle se laisse porter sur une voie spirituelle qui l'entraîne plus loin au nom de sa foi. Désirant vivre l'évangile dans le monde, cette figure du Christ, charisme fondateur, colore son engagement : elle a le goût et la capacité d'en proposer des formes nouvelles d'incarnation, consciente de sa responsabilité d'intégrer la manifestation du charisme à la vie du monde et de l'Église.

Ayant progressivement pris conscience de sa dignité comme laïque et de la place unique et essentielle du laïcat dans l'Église, elle trouve l'audace de revendiquer une spécificité d'appartenance dans un réseau autonome qui se veut partenaire dans la famille pour en déployer le charisme. […]

parfois turbulente, l'important c'est, à l'âge adulte, de parvenir à une complémentarité respectueuse. Elle est un partenariat, un échange bilatéral entre partenaires égaux et responsables. En théologie spirituelle, cela prend le nom d'alliance.

À un autre niveau de lecture : l'aménagement d'un nouvel espace

La perspective d'interculturalité qui conduit la vie religieuse, sous la mouvance de l'Esprit, à élargir ses tentes, appelle non moins vigoureusement les laïques, dans le même Souffle, à se responsabiliser pour devenir cette entité fiable permettant de développer des rapports matures d'alliance. Les parties pourront ainsi consolider mutuellement leurs forces pour être en mesure d'envisager les défis multiples qui se posent aujourd'hui. Les modèles monoculturel ou multiculturel sont dépassés par l'Évangile qui interpelle à bâtir la demeure. L'heure semble venue d'avancer dans une nouvelle dynamique, de développer de nouveaux espaces pour faire Église, pour être Corps.

Après le diptyque congrégation/monde laïque, hôte/étranger ou *insider/outsider* (selon les termes de Gittins), un troisième terme est désormais considéré dans l'équation : la figure évangélique, qui peut dynamiser en conduisant sur une avenue nouvelle. Les différents réseaux se définissent actuellement selon leur vocation (religieuse, sacerdotale, diaconale, laïcat engagé – en couple ou célibataire –, ou laïcat consacré).

La particularité d'un nouvel espace d'interrelation pourrait être plutôt de s'identifier par la référence commune à cette figure évangélique, ce qui en fera une « famille évangélique »[8], une famille charismatique parce qu'articulée autour d'un charisme.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page54

Cet espace, plus novateur qu'il n'y paraît à première vue, constitue pourtant un virage majeur. Il peut y avoir un effet déstabilisant quand le binôme traditionnel fait place à un troisième chaînon devenu l'élément mobilisateur de référence. Ce nouvel espace de fécondité, *unifié* par la figure évangélique de référence et *diversifié* par les différentes manières d'en vivre, serait le symbole d'une alliance nouvellement établie grâce à une relation parvenue à maturité. Les statuts de vie n'y sont pourtant pas fondus ou dilués dans une absence de différences : Christ appelle à abolir les divisions, non la variété qui contribue à la beauté de la création. Si une hiérarchie organisationnelle doit demeurer pour des questions d'efficacité et de cohésion, les rôles seraient assumés selon les compétences plutôt que liés au statut de vie. La hiérarchie des personnes s'estomperait au profit de la richesse reconnue de toutes les vocations et de chacun des membres.

On pourrait dire que ce type de mobilisation, en forme de constellation autour d'une figure évangélique rassembleuse qui attire à la manière d'un aimant, s'inscrit dans l'interculturalité. La vie du Christ venant dans le monde, alliant la divinité et l'humanité sans confusion ni annihilation, inspire le modèle d'interculturalité. Des cultures se rencontrent sans abandonner leur unicité et leur originalité, en partageant la vie de l'autre, non plus comme des invités mais comme partenaires dans une alliance.

Des familles se voient encore loin sur le chemin de ce modèle interculturel, alors qu'il suffit parfois d'actions courageuses pour le mettre en place. Il est plus dangereux de s'y croire trop vite parvenu. Les nuances sont subtiles et les implications nombreuses. Il pourrait de même être sclérosant de se réfugier derrière le Droit Canon pour freiner la vie et s'empêcher d'avancer. Une inadaptation au droit canonique[9] nous inquiète-t-elle ? Il est normal que ce dernier soit en retard par rapport à l'expérience nouvelle en train de se dessiner, puisqu'il s'élabore à partir de la réalité et non de la virtualité. De fait, il est rare que les règles précèdent les changements, elles sont plutôt fécondées par la vie et en rendent compte après coup. Un tel modèle demeure à développer comme piste de transformation[10]. La voie est ouverte, l'Esprit Saint est à l'œuvre.

« Ensemble, risquons l'avenir », une invitation conjointe CLEFS - CRC

Dans une célébration au cours de l'assemblée générale, Mgr Christian Lépine, archevêque de Montréal, demandait aux personnes consacrées : qui êtes-vous pour Dieu ? Ce à quoi il répondait en substance : *« Des amies, vous êtes choisies par Dieu »*. À leur manière, les personnes laïques qui ont vocation de prononcer un engagement dans une famille évangélique ou spirituelle reçoivent aussi cette interpellation. *« Laissons Dieu être Dieu et se choisir des amis, concluait-il, Dieu sait ce qu'il veut faire avec cette amitié. »* Le nonce apostolique, S. Exc. Luigi Bonazzi, lançait pour sa part

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page55

l'appel à *« aimer annoncer »* la prophétie de l'Église communion.

La nouvelle famille évangélique, qui rassemblerait désormais les amis de Dieu par le fait d'être mus par une même figure évangélique, serait un appel à se mobiliser « au-delà des frontières », dans une spiritualité de communion. Christ, au cœur, inspire le souffle de cette alliance nouvelle.

Les défis pour vivre véritablement l'interculturalité sont grands, mais combien enthousiasmants. À Lourdes en 2013, le père Jean-Claude Lavigne[11] invitait les instituts à préciser leurs perspectives d'avenir et à les partager avec les laïques. La CRC et le CLEFS lancent conjointement une invitation, les 4 et 18 octobre 2014[12], à continuer la réflexion sur différentes options d'avenir et leurs implications. C'est un moment privilégié, une occasion à ne pas manquer ! ❖

Pour information et inscription : **www.leclefs.com**

Mireille Éthier est membre de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem et en lien avec la Famille monastique de Jérusalem qu'elle a contribué à faire venir au Québec en 2004. Docteure en théologie pratique, elle est membre du noyau fondateur du CLEFS (le Conseil de Laïques Engagés dans des Familles Spirituelles). Elle anime des journées et prononce des conférences sur le thème « Un charisme en partage ». Sa démarche de recherche l'oriente actuellement vers la reconnaissance ecclésiale d'un statut de vie pour les personnes laïques engagées dans une famille spirituelle.

1 Le vocable « personnes laïques engagées dans une famille spirituelle » est une appellation générique qui correspond, selon les familles, à personnes associées, amies, affiliées, etc. « Engagées » signifie qu'elles prononcent un engagement au sein de leur famille, d'où l'abréviation « personnes laïques engagées ».

2 Spécialiste de la linguistique et de l'anthropologie sociale, il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages en théologie et en anthropologie, ainsi qu'en mission et en spiritualité.

3 Voir Jonathan Sacks, *The Dignity of Difference. How to Avoid the Clash of Civilizations*, Continuum, New York, 2002.

4 J'utilise indifféremment institut ou congrégation pour les groupes de personnes consacrées, ordre, institut séculier ou société de vie apostolique, mais principalement pour les groupes de religieux et religieuses.

5 Le concept « réseau » permet d'illustrer les branches d'une famille, rassemblées, telle une constellation, autour d'une figure évangélique : réseau de religieux, de religieuses, laïques engagés et autres fraternités.

6 Le frère Gittins élabore ce propos à partir de Stephanie Spellers, *Radical Welcome. Embracing God, the Other, and the Spirit of Transformation*, New York, Church Publishing, 2006.

7 Mireille Éthier, *Le saisissement de personnes laïques par une figure évangélique dans une famille spirituelle*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Laval en 2009. Une recherche phénoménologique.

8 Bernadette Delizy, r.s.c., est l'initiatrice de ce vocable. Voir *Les relations entre chrétiens et instituts de vie consacrée et sociétés de vie apostolique*, thèse de doctorat, Centre Sèvres, 2002.

9 *« … il y a lieu de reconnaître que d'une part, il s'agit d'un droit universel, qui n'a pas à définir toutes les situations partout dans le monde […]. Puis, faut-il un droit si adapté qu'il anticipe ce qu'il faut faire dans toutes les situations concrètes présentes […] ? […] Que la législation et la vie demeurent en tension est donc salutaire puisqu'une totale adaptation n'est, de fait, pas souhaitable. Le rôle du droit est de protéger les personnes et leur droit contre l'arbitraire des autorités […]. Il est tout aussi salutaire de laisser une place suffisamment importante au droit particulier pour permettre aux expériences locales d'être instituées à la suite d'une période d'expérimentation et de discernement. »* (Voir M. Éthier, thèse de doctorat, pages 24-25, suite à un commentaire de Gilles Routhier dans son rapport d'évaluation.)

10 Cette réflexion est évidemment le point de vue d'une personne laïque engagée dans une famille évangélique. C'est à la fois la richesse et la difficulté dans la rencontre de cultures différentes de parvenir à revisiter une réalité à partir du regard de l'autre.

11 Jean-Claude Lavigne, « Chemins de famille », *EN SON NOM*, Vol. 72, n° 3, mai-juin 2014.

12 La journée *« Ensemble, risquons l'avenir »* aura lieu à Québec le samedi 4 octobre et à Montréal le samedi 18 octobre.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page56

Votre bonheur ne s'arrête pas
à la porte de votre jardin.
Il dépend de sources plus lointaines
et de la qualité de vie dispensée
par les montagnes.

Frédéric Back, mont Pinacle, 1990

SITES À CONSULTER:

www.crc-canada.org

CRC 60 ans years

- La *Conférence religieuse canadienne* publie trois fois l'an un bulletin électronique.
- **Le Bulletin CRC, Volume 11, n° 2, printemps - été 2014**, aborde le thème *50 ans après Vatican II : Que sommes-nous devenus ? Où allons-nous ?* Cette thématique a fait l'objet de rencontres régionales qui ont eu lieu de mai 2013 à mars 2014. Les articles donnent un aperçu des interventions et des échanges qui ont suivi.
- **Le Bulletin CRC, Volume 11, n° 3, automne 2014**, poursuivra la réflexion amorcée à l'assemblée générale de la CRC sur les défis de l'interculturalité tels que vécus par les communautés religieuses.

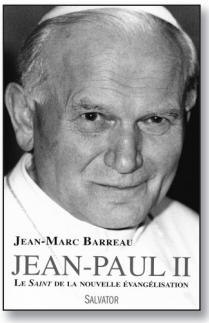
- *Présence religieuse intercommunautaire* – **Centre PRI** – Au service de la culture de l'appel – **www.centrepri.qc.ca**

- *La revue **EN SON NOM** est une corporation indépendante et appartient à un consortium de congrégations religieuses* – ***www.ensonnom.org***

La Conférence religieuse canadienne célèbre
cette année son 60e anniversaire de fondation.
Pour souligner cet événement, des témoignages de
religieux et religieuses sur l'avenir de la vie consacrée
ont été publiés sur son site Internet, à l'adresse :
www.crc-canada.org

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page57

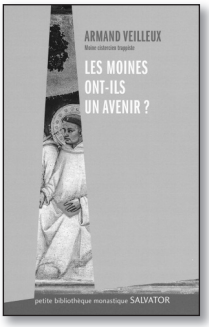
Lecture



Jean-Marc Barreau, **Jean-Paul II.** Le *Saint* de la nouvelle évangélisation, Salvador, 2014, 206 pages.

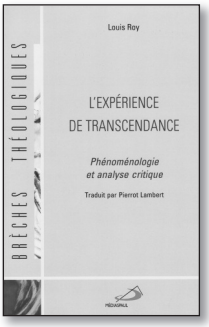
Quels sont les éléments caractéristiques de la « nouvelle évangélisation », cette nouvelle approche à l'annonce de l'Évangile ? Professeur à l'Institut de pastorale des Dominicains, Jean-Marc Barreau s'est prêté à une étude de la théologie pastorale de Jean-Paul II précisément sous cet angle. L'auteur a su dégager les lignes de forces de ce qu'est la nouvelle évangélisation selon Jean-Paul II, déjà perceptible avant le début de son pontificat. L'ouvrage est préfacé par le cardinal Gérald C. Lacroix.

On peut entendre une entrevue réalisée avec l'auteur sur le site de l'Office de catéchèse du Québec (officedecatechese.qc.ca).



Armand Veilleux, **Les moines ont-ils un avenir ?**, (Petite bibliothèque monastique), Salvador, 2014, 139 pages.

Ce petit livre regroupe des textes de conférences que l'auteur a été appelées à prononcer depuis 1973. Le propos est donc d'accès facile, ce qui n'enlève rien à l'intelligence du contenu, ni à sa cohérence. Parmi les points forts de l'ouvrage, mentionnons le fait que l'auteur situe les défis actuels du monachisme et de la vie consacrée à partir de l'histoire du christianisme. C'est pourquoi le livre présente un intérêt non seulement pour l'avenir du monachisme, mais aussi pour celle de l'Église.



Louis Roy, **L'expérience de transcendance**. Phénoménologie et analyse critique, (Brèches théologiques 47), Médiaspaul, 2014, 299 pages.

Comment étudier les expériences de transcendance de façon rigoureuse ? L'auteur aborde le problème en trois temps. Son approche est d'abord phénoménologique, puis historique des idées (une approche épistémologique). Il en vient ensuite à une approche systématique (de type ontologique), enrichie dans la postface de l'édition française. La traduction est l'œuvre de Pierrot Lambert. Il s'agit bien entendu d'un ouvrage savant, qui touche cependant une question fondamentale liée à l'expérience de l'infini.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page58



MAISON DE PRIÈRE MARIE-RIVIER
MONT-SAINT-HILAIRE

ANNÉE 2014-2015

Retraites de 6 jours

- **20 au 26 octobre 2014**
  Vois! Dieu t'ouvre à la communion et à la vie.
  Michel Proulx, o.pream.
- **2 au 8 mars 2015**
  L'humanité de Jésus.
  Pamphile Akplogan, ptre
- **11 au 17 mai 2015**
  Jésus, ma joie c'est de t'aimer
  (Thérèse-de-l'Enfant-Jésus).
  Frère Thierry-Joseph de Marie,
  Mère de Dieu, carme
- **1er au 7 juin 2015**
  Que mon Nom soit gravé dans ton cœur!
  Mme Danielle Jodoin, Ph.D.
- **21 au 27 septembre 2015**
  Redécouvrir, à la lumière de la Parole de Dieu, l'être merveilleux que je suis.
  Marie-Thérèse Nadeau, c.n.d.
- **5 au 11 octobre 2015**
  Donner un sens eucharistique à ma vie.
  Diane Foley, o.s.u
- **23 au 29 novembre 2015**
  Maintiens en vie le don de Dieu. *(2 Tim 1-6).*
  Michel Vigneau o.ss.t.

Lundi 18 h 30 au dimanche 13 h
Inscription 50 $ (obligatoire / non remboursable)

690, rue Cardinal
Mont-Saint-Hilaire, QC J3H 3Z3
Tél. 450-464-3152
maison.de.priere@videotron.ca
www.maisondeprieremr.com



Ressourcement

Triduum pascal 2015 :
- **2 avril** (après dîner)
  au 5 (après dîner)

Inscription 30 $ (obligatoire)
Yvon Jutras, m.s.a.

- ✔ Fins de semaine
- ✔ Soupers-causeries
- ✔ Retraites personnelles en tout temps
- ✔ 24 h ou 48 h pour des jeunes
- ✔ Rencontres animées

Pour détails, consulter le site web, onglet Ressourcement.

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page59



La Maison du Renouveau

10-12 octobre 2014
Retraite l'abbé Marcel Caron
Semons la joie de l'Évangile.

24-26 octobre 2014
Retraite p. Georges Madore
Mon histoire avec Dieu à l'école des prophètes.

31 oct. - 2 nov. 2014
Retraite l'abbé Christian Beaulieu :
Pour faire toute une différence : choisis des chemins de résurrection et de renouveau !

28-30 novembre 2014
Session de l'École d'évangélisation St-André
Session : *Les 7 Jeunes de l'Évangile*

6-8 février 2015
Retraite l'abbé Gérard Marier
Rejette ton fardeau, mets-le sur le Seigneur.

13-15 février 2015
Retraite l'abbé Marcel Caron et une équipe
Quand l'Amour guérit le cœur !

20-22 février 2015
Week-end Jeunesse l'abbé Christian Beaulieu
Pourquoi je crois , j'aime et j'espère envers et contre tout…

6-8 mars 2015
Retraite le père René Larochelle :
Le combat spirituel pour gagner la joie …

11-15 mars 2015
Tetelestai – session de l'École d'évangélisation St-André

17-19 avril 2015
Retraite l'abbé Christian Beaulieu
Des passeurs d'espérance… soyons des semeurs de la joie de l'Évangile.

15-17 mai 2015
Retraite avec l'abbé Gérard Marier
Mon bras te rend solide.

24-29 juillet 2015
Retraite l'abbé Christian Beaulieu
Pour que le Royaume de l'Amour se développe : nos saisons d'hiver, de printemps, d'été, d'automne à traverser…

La Maison du Renouveau
870, Carré de Tracy Est C.P. 87127
Québec, Qc, G1G 5E1
(418) 623-5597
info@maisondurenouveau.com

MAISON de prière NOTRE-DAME

180 de Normandie, Longueuil QC J4H 3N9

Thème des Années 2011-2017:

APPRENDRE DE L'AMOUR DE JÉSUS…

Année 2014-2015

…la confiance et l'abandon; la miséricorde et la compassion

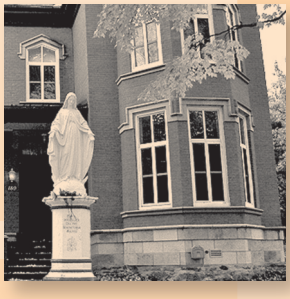
LES «TÉMOIGNAGES » en lien avec notre thème

(2 samedis durant l'année de 10 h à 12 h)

- **(1er) M. Jules Cyr, homme d'affaires** (17 février 2015)
- **(2e) Père Jean-Eudes Fortin, Mariste - Aumônier de prison fédérale Montée St-François** (11 avril 2015)

Des COURS

- **Cours/Catéchèses qui conjuguent la compréhension de récits bibliques (ce que le texte dit), l'élaboration de significations (ce que le texte «me» dit) et d'engagement.**
  10 cours le mardi de 13 h 30 à 15 h 30 (1er cours : 7 octobre 2014)
  Animation : Rémi BOURDON, prêtre
- **Cours de spiritualité sur les psaumes « Les psaumes: un supermarché au rayon de l'alimentation ».**
  5 samedis, de 10 h à 12 h 15 (1er cours : 4 octobre 2014)
  Animation : Pauline BOISVERT, CND



Des RENCONTRES DE RÉFLEXION

- **LECTIO DIVINA :**
  12 mercredis soirs de 19 h 15 à 20 h 15 (1ère rencontre le mercredi, 15 octobre 2014)
  Animation : Michel PROULX, O. PRAEM.
- **RÉFLEXION SUR THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS**
  1 rencontre par année de 19 h 15 à 21 h
  Thème : Thérèse et Marie notre Mère. Le mercredi 1er octobre 2014
  Animation : Pierre FRANCOEUR, CSV
- **GROUPE DE MÉDITATION CHRÉTIENNE** (Inspiration John Main)
  Tous les mardis soirs, de 19 h 45 à 21 h
- **GROUPE LES « AMIES DE LA PETITE THÉRÈSE »**
  Les mercredis après-midi, aux 15 jours, de 13 h 15 à 15 h 30

De l'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

Marjolaine NADEAU, M.A. th.
(Formation en Accompagnement Spirituel : Le Pèlerin)

Des EXERCICES dans la VIE COURANTE

(Spiritualité ignatienne : Mad. Johanne Dechamplain)

Information et inscription : 450-674-4884
Site à consulter : maisondepriere.com

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:41 Page61

MAISON de prière NOTRE-DAME

180 de Normandie, Longueuil QC J4H 3N9

RETRAITES 2014-2015

4 au 10 novembre 2014 (6 jours)

« S'arrêter au puits de Jacob pour l'eau, la fatigue, la rencontre... »

Père Michel Hébert, CJM



18 au 25 mai 2015 (7 jours)

La concélébration de l'Amour: contemplation du mystère trinitaire (son et images)

Équipe de la Maison de Prière



8 au 14 juin 2015 (6 jours)

« Aime et dis-le par ta vie »

Père Jean-Roch Hardy, RSV

7 au 13 juillet 2015 (6 jours)

Réveillez le monde et témoignez par votre présence dans les périphéries de l'existence...

Soeur Lorraine Caza, CND

26 juillet au 1er août 2015 (6 jours)

« N'ai-je pas vu le Seigneur ? » Transformantes et inspirantes, quelques rencontres avec Jésus

Père Michel Gourgues, OP





Modalités pour chaque retraite :

Inscription : 20 $
Prédication : 60 $
Pension : 55 $ /jour

Pour s'inscrire : 450-674-4884 POSTE 212

mpnd-accueil@vl.videotron.ca

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:42 Page62

MAISON de prière NOTRE-DAME
180 de Normandie, Longueuil QC J4H 3N9



RESSOURCEMENT

28 septembre 2014
JOURNÉE JEANNE LE BER
«EN COLLABORATION AVEC LA CHAPELLE BON SECOURS»
400 rue St-Paul Est, Montréal
10 h 30 : Eucharistie / 14 h : Conférence
15 h 15 : Adoration
15 h 45 : Salut du Saint Sacrement
Invité spécial : P. Jean-Daniel MISHLER, moine bénédictin du Monastère de Maredsous en Belgique • Coût : Libre

22 octobre et 26 novembre 2014
(Les messages de l'Église à notre portée)
ET SI ON M'EXPLIQUAIT...
«LA JOIE DE L'ÉVANGILE» DU PAPE FRANÇOIS
Soeur Lorraine CAZA, CND
19 h 15 à 21 h 15 (soirée) Coût : 10 $

15 novembre 2014
APPRENDRE DE L'AMOUR DE JÉSUS : LA CONFIANCE ET L'ABANDON
Monsieur Léandre LACHANCE
9 h à 16 h / Coût : 15 $
Possibilité de prendre le repas sur place 10 $ ou lunch

7 mars 2015
APPRENDRE DE L'AMOUR DE JÉSUS : LA MISÉRICORDE ET LA COMPASSION
Soeur Lorraine CAZA, CND
9 h à 16 h / Coût : 15 $
Possibilité de prendre le repas sur place 10 $ ou lunch

18 mars 2015 (Les messages de l'Église à notre portée)
ET SI ON M'EXPLIQUAIT... (À DÉTERMINER)
Soeur Lorraine CAZA, CND
19 h 15 à 21 h 15 (soirée) Coût : 10 $

22 avril 2015 (Les messages de l'Église à notre portée)
ET SI ON M'EXPLIQUAIT... (À DÉTERMINER)
Soeur Lorraine CAZA, CND
19 h 15 à 21 h 15 (soirée) Coût : 10 $

Week-end
L'ÉCOLE de PRIÈRE
17-18-19 octobre 2014
La prière de consentement
Denis Paquette, d.p.
et Sylvie Laflamme
Insc. : 10 $ Animation : 30 $
si Pension: 55/jour

●

ENTRÉE EN AVENT
30 novembre 2014
Abbé Rémi Bourdon
9 h à 12 h – Coût : 10 $

●

ENTRÉE EN CARÊME
22 février 2015
Mgr André Tiphane
9 h à 16 h – Coût : 10 $

●

TRIDUUM PASCAL
2, 3 et 4 avril 2015
Offices religieux / cocathédrale St-Antoine (à 5 minutes de distance)
Réflexions sur le Mystère pascal
Soeur Lorraine Caza, CND
Jeudi : Eucharistie
Vendredi : La croix
Samedi : La Résurrection
Insc. : 10$ /Animation : 40$
si pension 55/jour

S.V.P. s'inscrire au :
450-674-4884
mpnd-accueil@vl.videotron.ca

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:42 Page63



Maison Marie-Reine-des-Cœurs Drummondville



Notre Maison accueille
plusieurs groupes religieux :
Cursillos, Petites âmes,
La flambée, Porte ouverte, etc.

Retraites 2015

6-8 février	Osons la joie de l'Évangile **Abbé Luc Lafond** Week-end pour hommes
13-15 mars	**P. Georges Madore, s.m.m.** Week-end pour femmes
19-24 avril	**P. Gilles Dallaire, s.m.m.** Retraite pour religieuses À la découverte du Christ Sagesse (selon l'itinéraire de Saint Louis Marie de Montfort)
10-15 mai	La spiritualité du prêtre dans l'Église d'ici, au défi de « la joie de l'Évangile ». **P. Normand Provencher, o.m.i.** Retraite pour prêtres
1er-5 juin	**P. Georges Madore, s.m.m.** Retraite montfortaine et associés À la découverte du Christ Sagesse (selon l'itinéraire de Saint Louis Marie de Montfort)



Maison Marie-Reine-des-Cœurs
1400 Montplaisir, Drummondville, Qc J2C 0M1
Téléphone : 819-472-5449 • Fax : 819-472-5440
Réservations : gilles_dallaire@hotmail.com

Intér.-4 sept-oct 2014 20 aout FINAL_Mise en page 1 14-08-20 10:42 Page64



EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Un ressourcement…
Une formation continue!

J'offre la Revue en cadeau.

OFFERT À :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____@_____

❑ congrégation religieuse ❑ institut séculier ❑ personne associée ❑ autre *(préciser)* _____

OFFERT PAR :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____@_____

❑ congrégation religieuse ❑ institut séculier ❑ personne associée ❑ autre *(préciser)* _____

❑ 1 an : 5 numéros 35 $ au Canada et aux États-Unis
❑ 1 an : 5 numéros 50$ (surface) autres pays
(ou 35 € si à nos agences, cf. page suivante)

Chèque ou mandat postal à : **Revue En son Nom**
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Un abonnement de plus fait la différence.
Vous assurez ainsi l'avenir de la revue.
Merci de tout cœur